2

LE CHASSE-VEROLE DES PETITS ENFANS.

DEDIE'

A L'EXCELLENCE DE TRES-haute Princesse Madame LEONOR DE BOVRBON *Princesse d'Orange.*

PAR

M. CLAVDE CHANVEL

D. Medecin Aggregé de l'Vniuersité fameuse en Medecine. d'Auignon.



A LYON,

PAR BARTHELEMI VINCENT.

M. D C. X.

AVEC PRIVILEGE.



A MADAME

MADAME LA PRINCESSE D'ORANGE.

ADAME,

Les lys Royaux, qui brillent en l'Escussō de voz armes, marquent assez la grandeur & noblesse de vostre maison qui tiēt les premiers rangs en la Chrestienté, & l'esclat des rares perfectiōs diuines & humaines, que le Ciel à pleine main a prodigué sur vous, vous faict autant reluire & admirer, condignement à l'Excellēce de vostre extraction sur toutes les autres

Princesses, que la Royalle tige de Bourbon, dont vous estes vn des plus fleurissans rameaux, hausse la cyme & grandeur, sur les plus hautes & illustres familles de l'vniuers. Mais tous ces bons-heurs ont esté comblez & comme conduits au haut point de leur rareté, par le tres-heureux lien de mariage, qui auec l'applaudissement & alaigresse de toute l'Europe vous à tres-heureusement accouplée auec Mõseigneur le Prince d'Orange vostre trescher & honoré espoux, vrayement digne & sortable pair de vos grandeurs pour l'admirable concours des vertus qui l'accompagnent: heur qui a conuié les maiestez treschrestiennes du Roy & de la Royne, & de tous les grands Princes & Seigneurs de la France apres eux

d'en tesmoigner leur liesse & ressentiment, par rares presens & congratulations extraordinaires qu'ils en ont fait à vos excellences: heur dis-ie, qui a comblé de ioye toute la France, & remply de bons espoirs tous voz fideles subiects pour le bien & singulier contentement qu'ils en attendent, & de là sont esclos, par toutes les villes & places de voz estats & obeissance, tant de feux de ioye, tant d'ars trióphaux, tãt de pœans, d'hymnes & d'hymenees pour vous fœliciter, & à eux vn tant souhaictable & heureux rencontre. Pour ma part, i'en tesmoignay pour lors selon mon petit possible, comme vostre originaire subiect, la grandeur de mon ressentiment, par quelque petite poësie latine heroique que l'ardeur & vehemence du con-

tentement fit enfanter à ma muſe deſ-ia brehaine en la froideur de ſa vieilleſſe, aux fins de vous preſenter treſ-humblement & tres-affectionnement la foibleſſe de mon petit ſeruice, comme à mes Princes & ſouuerains ſeigneurs. Mais ne me ſentant par ceſte ſimple oblation acquiter à plein du deuoir, auquel la nature, & plus la ſingularité de vos perfections m'obligent, ſi de ſurplus ie ne ſignalois par quelques ſeruice reel ceſte miēne bōne volonté. La raiſon & le tēps m'en fournit ce me ſemble vn ſubiect oportū d'en faire eſſay à l'occaſion du mal courant de la petite verolle, qui depuis quelques années a faict vn grand butin des ieunes enfans & autres plus aagez par toute l'eſtenduë de ce Royaume: Laquelle ſçachāt que

vous craignez & apprehendez, pour bonnes occasions, & la practique heureuse, Dieu graces, en la cure de ceste maladie & autres pires depuis quarante ans que ie fay profession de medecine en plusieurs bonnes villes, m'ayant enseigné plusieurs beaux secrets & tres-asseurez remedes, par moy methodiquement inuentez & heureusement experimentez, selon la doctrine des plus anciens & fameux autheurs de nostre science & experience de noz M. & docteurs modernes pour la guerison facile & prõpte de toutes maladies: Ie les ay reueuz, repesez, & particulierement de cette cy, & diligemment redigez par escript & methode en quatre liures, pour les presenter à vostre excellence, à fin que selon les vœux que ie faict

tous les iours pour la prosperité & santé d'icelle, auec la faueur du ciel, vostre preuoyance, & assistance de Mess. voz Medecins ordinaires, ayãt de surcroist ce conseil riere vous, si par disgrace (ce que Dieu ne permette) ce mal vous assailloit derechef ou quelqu'vn de ceux qui vous appartiennent, vous ayez ces remedes prompts & prests pour le combattre & dechasser sans grande fascherie, & sans interest des beautez & graces dõt le ciel vous a doüee. Vostre clemence & debonaireté naturelle & hæreditaire à ceux du sang de Bourbon, Madame, me promet que vous aggréerez & l'intẽtion & l'ouurage de l'Autheur, qui tiendra pour vne singuliere faueur & obligation s'il vous plaist de receuoir ce gage &

hyppotheque, ou seruice qu'il desire de vous continuer, à l'imitation & tacite inuitation de ses maieurs, desquels son ayeul eut iadis l'honneur de seruir de medecin à vn de Messeigneurs voz predecesseurs Prince d'Orange, Ville qui sous l'air de vostre sage cõduicte reprend la face & en bõ point qu'elle auoit pour lors. En laquelle il s'arresta du depuis & print party, & d'ou le bon-heur m'a fait naistre vostre originaire subiect & vassal, & pourtant tres-obligé à seruir voz excellences: & qui faict que ces premiers fruicts & premices de mes labeurs vous soyent deues & consacrées comme creues en vostre terre, & qu'à l'abbry, sauuegarde, & protection d'icelles elles voyent & seruent le public François, contre toute iniure &

enuie. Ce que ie requiers tres-humblement voz excellences, & de permettre qu'elles portent voz noms, s'il leur plaiſt, ſur leur front, comme vn paſſe-port par toute la France pour eſtre bien-venues & profitablement receues, & comme vn ſeau & marque tres-fidele à tout le monde, que ie ſuis auec tous les miens entierement & de tout mon cœur de voz excellences.

Voſtre tres-humble, tres-obeïſant, & tres-fidelle ſeruiteur ſubjet & Vaſſal.
C. CHANVEL Docteur Medecin.

AMI Lecteur, i'ay cõposé & mis en lumiere, à la sollicitation & suasiõ de plusieurs bons Seigneurs & amys miẽs, ce petit traicté de la petite verole, qui violente pour la pluspart iusqu'à la mort les petits enfans & plusieurs grandelets & aduancez en aage en c'est infortuné siecle : à l'imitation & exẽple de feu Messieurs Rondelet & Ioubert, Conseilliers du Roy, professeurs Chancelliers & Doyens successiuemẽt en son Vniuersité de Montpeslier, mes maistres & Docteurs en icelle dés l'ãnée.1562.iusqu'a 1566. Ayant lors escript de la grosse verole, par laquelle la souueraine Majesté de Dieu chastioit extrememement par le fleau de son ire vẽgeresse les miserables & impudi-

ques luxurieux. Comme dés plusieurs années en ça, il a visité, vn nombre indicible des prouinces de la Frãce, Citez, familles, & maisons de ceste petite verole. A ce faire m'a incité son tant contagieux & populaire cours, exerceant si cruellement en ce temps sa tyrannie cõtre ce petit & tendre subiect. Quoyque ie sache tresbien, qu'il ne mãque à plusieurs conseil & adsistance de beaucoup de doctes Medecins & experimentés, suyuants les Aucteurs qui en ont escript chascũ en sa lãgue ou Arabesque ou Grecque ou Latine: Mais ils ne se sõt voulus manciper & assubiectir si bas, que de s'arrester à tant de petites considerations, qui peuuent concerner le subiet de l'enfant chagrin, phantasque & bigearre, s'estant plustost arrestez és choses vniuerselles & questions physicales. Et ne se trouuent entre noz modernes aucuns

au

auctéurs, qui ayent voulu efplucher par le menu la conduicte & gueriſõ de ce mal tant importun en noſtre langue vulgaire & maternelle Frãçoyſe, pour en laiſſer l'intelligence à chaſcun auquel le faict touche pour ſeruir d'inſtruction à l'ignorãce incredulité & mesfiance, & d'adreſſe à l'opiniaſtreté & reſuerie de pluſieurs femmelettes qui ſont des entendues & magnifiques doctoreſſes pour diſputer trop audacieuſement cõtre les Axiomes & Theoremes de la methode medicinale & principalement ſur le faict de la ſaignée & purgation faiſables à tẽps deu, qui eſt cauſe du deſordre de la mort & deuil frequent qu'on porte pour ces enfançõs, pour n'aller que lentement & trop tard au cõſeil & ayde des doctes Medecins pour s'en ayder à propos, aymants mieux croire leurs indiſcrettes opinions, qu'il ne leur faut rien faire,

& que le laict, les potages & bons vins, & les tenir chauds leur suffit. Or le pire est qu'elles en font croire à plusieurs grossiers Medecins & Apothicaires & Barbiers de village ignorants & idiots (pour la plus part) qui leur complaisent de peur de perdre leurs bonnes graces entree & practique de leur maison. Ce qui se cognoit au mespris qu'ils fôt des bons & methodiques remedes & indications d'iceux conuenables à vn mal si dangereux. Que donc & lesdictes femmes & leurs sectaires empyriques & autres qui n'ont accoustumé que leurs vieilles games & plains châts pleins de fausses notes & dissonâts accords ou plustost discords aux aureilles des doctes, se corrigent & donnent lieu à la sciéce, raison & experience de ceux qui ont escript doctement & practiqué heureusement, qu'icelles auec ceux la se conduisent par les Docteurs

dogma

dogmatiques,& rationels, qui ſuyuent Hippocrate, Galen, Aëce, & Auicenne, & leurs ſemblables anciens & modernes, & non les Paracelſites, charlatans, & empyriques ignorants, pour nous ayder, ſeconder, & deuancer, meſmes par leurs conſeils & inuentiōs methodiques, à mettre à neant vne telle peſtilence qui rauage ſi cruellement ce petit peuple par sō epidemique & populaire brigandage, à faute de la defence tutelaire de vrays tuteurs & fideles curateurs: & par ce moyen feront ceſſer les plainctes, lamentations & regrets de tant de triſtes & affligez parens deſpourueuz de ſi grād nombre de leurs enfans, couſins, & nepueux. Sur ce faict i'ayme mieux encourir la calomnie & enuie de certains nais pluſtoſt à meſdire & detracter des œuures d'autruy, que de les deuancer ou imiter vertueuſement: que non pas de cō-

battre contre mon debuoir & synderese de ma conscience, en deniāt d'ayder & deffendre celuy auquel auec l'assistence & benediction de Dieu ie peux sauuer la vie. Comme i'espere que feray à plusieurs par ce mien petit œuure, accompaigné de la faueur & cōduicte des bons Docteurs Medecins, que ie sçay estre entierement alienez de toute passiō d'enuie & mesdisance. Auxquels ie supplieray croire que ie ne pretēds faire dessaing d'escrire pour eux, en voulant enseigner Minerue, d'autāt qu'ils ont asses de science & de conseil chez eux & nombre d'Aucteurs & liures plus suffisants, & plus profonds que ce mien petit. Moings ie me suis pleu à complaire aux curieux, en inserāt icy des problemes & questions pleines d'ostentation & non necessaires, n'y aucuns prolegomenes ou discours parergues & inutiles. Car mon intention est

seule

ſeulement de contenter les miſerables Peres & Meres qui courent hazard de perdre iournellement leurs enfans, par l'office de charité qui m'oblige d'employer pour eux ce qu'il a pleu à Dieu m'en reueler & deſpartir pour leur cercher la voye de ſanté, & longue vie auec ſa grace. Ce que taſcheray de faire en ce Traicté que i'appelle Chaſſeverole, party en quatre liures, pour plus facile doctrine & chapitres diſtinguants les matieres qui y ſont deduictes.

A MONSIEVR,
MONSIEVR CONNAIN
DOCTEVR EN MEDECINE
A LYON.


ONSIEVR. Sur les plus violens accez d'vne commune maladie dont ce pays fust atteint l'année derniere à l'endroit des petits enfans, esmeu des cuisantes douleurs des peres & meres, & grossi de leurs sanglots, ie conceus ce mien petit fruict que ie nourrissois depuis riere moy pour leur en faire vn don quand il auroit pris son accroissemẽt. Mais craignant qu'il ne fut mal traitté par l'iniure de ce siecle, qui, comme vne primtemniere bruine, va ordinairement degastant les tendres bourgeons qu'vne meilleure saison veut pousser en auant, ie le tenois à couuert & auois quasi enuie de le

suppri

ſupprimer. Toutefois pour deferer aux prieres de mes amis, & ne voir fruſtrer les Peres & Meres du ſecours & ſoulagement qu'ils en pourront tirer, ie me ſuis diſpoſé à le mettre au iour. Ayant dõc à l'expoſer en veuë & conſiderant qu'il pourroit encor auoir beaucoup de traicts mal polis qui le rendroyent difforme & de mauuaiſe grace, ie me ſuis reſouuenu de voſtre ancienne amitié & bienueillance; ſur laquelle fondé & aſſeuré, i'ay pris courage de le vous faire voir, à ce qu'eſtant manié, redreſſé, & comme leſché par vous, il paroiſſe plus librement en public & ſoit mieux veu de tous. Ie vous le remets, & le mets quant & quant à l'eſpreuue de voſtre clair & ſubtil iugement: S'il n'en peut ſupporter les rayons, que pluſtoſt, comme le phœnix, il ſe bruſle & conſomme heureuſement au Soleil de vos perfections, afin qu'il renaiſſe de nouueau plus parfaict & accompli qu'il n'auroit eſté au parauant. La ſplendeur de voſtre erudition luy redorera ſes plumes & l'eſmail de tant de

vifues ſciences colorera ſes aiſles & le rẽdra plus aggreable à voir. Et s'il vous plaiſt par apres le laiſſer ſortir d'entre vos mains, & luy faire encommencer ſa vollée à l'abry de voſtre reputation, portant au front ceſte lettre d'adreſſe : Ie ne doute point que partout où il paſſera il ne ſoit plus fauorablement accueilli. Ainſi vous luy aurez donné la vie, la vigueur, & la grace. Que s'il m'en reuient quelque louage, elle retournera touſiours à vous, puiſque de vous il aura pris ſon eſtre & ſa perfection, & que ie ſuis.

De Carpentras le 26.
d'Auril. 1609.

MONSIEVR,

Voſtre tres-affectionné ſeruiteur & amy,
C. CHANVEL.

Ad virum Doctissimum D. C. Chanuelium Doctorem Medicum, in eius Varioli-fugam,

Epigramma.

Verbera, qui, natos emendatura nocentes,
Edocuit patres, dicitur esse Sophus.
Chrysippum hūc referunt. Verùm, curare nocētes
Morbillos puerûm, qui docet, is Medicus.
Et verè: nam, qui proteruos cædere suadet,
Infligit pœnam, non fugat ille malum:
At qui sanguineis adhibet medicamina morbis,
Doctus Appollineâ pellit is arte malum.
Ergo Chrysippo es multùm laudatior: ille
Inuenit pœnas; ipse, fugare doces.

Y. C. D. M.



ANAGRAMMA

CLAVDIVS CHANVELIVS MEDICVS.

VNICVS LAVDIS MEDICAE CHYLVS.

Non ita marceſcant defecta ſanguine venæ,
Non ita ſe Chylo fomite ſanguis alat:

VNICVS *vt* MEDICÆ LAVDIS *tu nomine* CHYLVS
Ipſe es: quo, medicæ res, vegetante, vigent.

PHILIBERTVS
MONETVS.

Stances au mesme.

Hippocrate chassoit de Grece
Et du terroir Athenien
Cet air pestillent qui oppresse
Tant le ieune que l'ancien,
Allumant des feux par les rues
Et des parfuns iusques aux nues.

Chanuel, l'honneur de nostre Aage,
Entre les nepueux d'Apollon
Orné d'vne doctrine sage
Combat ores ce mal felon
Qui despeuple dedans les villes
D'enfans la plusspart des familles.

Il chasse auec maint Antidote
La verolle en ces beaux discours
Et pour la Guerir il apporte
De grands remedes aux secours
Qui eterniseront sa gloyre
Dedans le Temple de Memoyre.

Dessus les Autels de ce temple
Pour luy ie veux peindre ces vers.
CHANVEL, *des doctes l'exemple,*
Sois tu porté par l'vniuers
Sur le char de la Renommee
Que tes escripts ont animee.

Y. C. D. M.



CLAVDE CHANVEL
DOCTEVR MEDECIN AGGREGE.
D'auignon





LE CHASSEVEROLLE DES PETITS ENFANS,

COMPOSE' EN FRANCOIS POVR LE SOVLAGEMENT du peuple de France & ses circonuoysins.

LIVRE PREMIER.

Que la petite verolle est maladie propre aux enfans, & de quel nom se deriue, & de sa distinction auec les varons.

CHAPITRE PREMIER.

VEV que c'est chose toute asseurée, qu'il y a certaines & particulieres maladies, qui affligent & trauaillét seulement les petits enfans, soyent

internes, soyent externes, & aucunes tout le corps, autres vne seule partie: Nous voyons par experience que la petite verolle de laquelle nous pretendõs discourir en ce petit traitté (auec l'assistance de la grace diuine) est du nombre de celles, qui prouenantes de repletion assaillent, nõ seulement vne partie, mais tout le corps mesmes generalemẽt, ainsi qu'il se void par leur bourgeõnement sortant par la peau, qui le couure & enueloppe tout par le dehors, & se sent en pleusieurs parties, & mesmes toutes affligées, plus les vnes, que les autres, non seulement hors iceluy, mais par fois dedans mesmes. Or ce terme de verolle est deriué d'vn nom Latin qui est dict *Vari varorũ*, au pluriel s'appellant en Græc ἰονθοὶ ἀπὸ τοῦ ὀνθον, *id est, fimo, quia instar fimi faciem conspurcat, ac fœdat*, asçauoir petits varons, tubercules ou enleueures dures & noirastres, ou

ou rouges qui viennent en la face, & des hommes & des femmes prouenās d'vn humeur parfois,sāguin, ſubtil & cholerique,& par fois craſſe,pituiteux, ou melancholique. Et pource qu'en la verolle petite comme en la groſſe ſe voyent ces puſtules & enleueures dures comme varons, & toutesfois beaucoup differentes entre elles en certaines conditions,de là eſt aduenu qu'on a appellé ces exitures & boſſetes eſleuées au cuir des petits enfans de ce nom de verolle, qu'on pourroit appeller petits varons, ou bouttons, ou *Coſſes* en Italien. Mais la difference eſt pour oſter l'homonymie, ou æquiuocation, que leſdits varons, ne ſe treuuent qu'en la face de quelques vns abondans en ſang cholerique, chaud, pituiteux ou melancholique ; mais les enleueures & boſſetes de la petite verolle des enfans,ſont generalement & confuſé-

ment esparses par toute la peau du corps d'iceux, & non seulement en l'externe, ains mesmes en l'interne, & des yeux, & aureilles, nez, & gorge, Et quelque-fois si la malice est grande & le subiet n'est bien contregardé de l'air froid & venteux & reglé és autres choses non naturelles, saigné & purgé à temps, d'où elle se retient en dedans & est arrestée & repoussée en la trachee artere, & en la substance du poulmon, & autres parties pres du cœur, dans la poictrine, septe transuerse, foye, ratele, mezantere, & intestins ou boyaux; & alors cause vne infinité de symptomes & accidēs mortels, s'il n'y a prōpt secours par le cōseil du docte experimēté & charitable Medecin, auec le seruice de ses seruiteurs, & adsistans s'employans deüemēt par les susdits remedes, & suyuant l'ordre requis & necessaire des choses externes à la curation dudict mal.

Des accidẽs qui accompagnent & ſuyuent la petite verolle principalement.

CHAP. II.

CEs ſymptomes ou accidẽs, ſont la douleur de teſte, ſpaſme, freneſie, delire, & reſuerie, la tache ou maille en la pupille & tunique adnate ou cõionctiue des yeux, aphtes & vlceres en la gorge ou trachie artere & dedans du goſier, Oeſophage, ou conduit des viandes, & ventricule receptacles d'icelles, ſchinance, toux & raucité ſuyuant la perineumonie ou inflammatiõ des polmons, auec inflammation auſſi des parties nobles, ou intemperature d'icelles ſituees dans ladicte poictrine, lieu & place des facultez vitales diſtinguees par ledict ſepte tranſuerſal, des parties & facultez natureles logees en la region de l'Epigaſtre & Hypogaſtre contenus

par le peritoine ou peau enuelop-pant tous lesdicts ventres haut & bas, dans laquelle se trouuās le foye, mezantere, ratelle, & intestins, se sentent le plus souuent extrememēt affligez, si l'on n'y pouruoit de bōn-heure, comme aux susdictes parties animales & vitales, par les remedes generaux de la Diette Chirurgie & Pharmacie. De tous lesquels accidens, ou des plus importans nous ferons cy apres mention distinctement & peculierement, ayant traicté la curation du mal principal de ladicte verolle.

De la difference qui est entre la petite & grosse verolle appellée mal de Naples.

CHAP. III.

AV reste ceste verolle s'appelle petite à la differēce de la grosse verolle appellée communement

maladie Venerienne, laquelle nasquit & commencea à paroistre en nostre Europe au temps du siege de Naples l'an mil quatre cens nonãte quatre, & ce de diuerses causes selon diuers autheurs: Et toutesfois vrayement venüe de la contagion des Indiens & Indiennes, ou leurs circonstãs voisins, au pays desquels elle a grand cours, & s'y guerissent par les decoctions du bois indique ou gayac (en contrechange de laquelle grosse se lit que les nostres les estrennerent & infecterẽt de ceste petite verolle, non iamais veüe ny sentie auparauãt parmy eux) nos peres ou leurs enfans se treuuans là & la cõmuniquãt aux leurs, lesdicts Barbares se meslans auec les Chrestiens qui estoyent audit siege trop familierement, & communiquans ou cohabitans charnellement ensemble dont furẽt punis de leur peché par ce mal-heureux fleau de la

iustice diuine, estant appellée grosse verolle à cause des gros varons qui leur naissoyent par tout le corps en façon de pustules malignes, puantes & contagieuses, que lesdicts Indiens appellent en leur iargon & langage naturel Bubes, d'ou est venu le terme des boüyes de Naples, & bubons Veneriens, & bien grand nombre d'autres symptomes, & accidẽs dudict mal, de laquelle ne pretens parler d'auantage, ains seulement de la petite en laissant le plus grãd discours de laditte grosse aux autheurs tres-doctes qui en ont escript amplement & escriuent tous les iours.

De la definition ou description de la petite verolle & de ses especes.

CHAP. IV.

DOnques la petite verolle est vne excretion bourgeonnement

ment ou fleuriſſement en façon de bouttons ſortis ſpontanéement & de leur gré és corps des hommes, & ſur tout des petits enfans, & autres grands auec prurit ou deſmangezon, & purulente matiere ou aiqueuſe ſortant d'iceux, leur ſuruenant en maniere de criſe, en certaine fieure maligne, à la façon des maladies epidemiques & cõtagieuſes. Ceſte deſcription aſſez longue, pluſtoſt que briefue definition poſée, & eſtablie, il faut venir à la partition ou diuiſion deſdictes excretions ou boutons veroliques. Or elles ſont de trois ſortes. Car il y en a des groſſetes rouges comme petits phlegmons, procedans de la domination de la matiere ſanguine, fort druës, & eſpeſſes, & celles là portent le tiltre de la vraye petite verolle. Il y en y a vne autre eſpece, qui ſort en façon de boſſettes blanchaſtres ou fort peu rouges en façon de veſcies

faictes comme par eschaubouilleure de la grosseur de feues ou faziols, ou petites auelaines qui sont celles que Pline appelle *pituitæ eruptiones*,& par le vulgaire de Prouẽcé ou Languedoc Esclates, pource qu'elles s'esclatent & ouurent d'elles mesmes aysément & en peu de iours, n'estãt si fascheuses comme les susdictes. Et la tierce espece prouenãt de sang cholerique chaud & subtil, fait vne superficielle tumeur & enleueure sur la peau, qui se sent comme raboteuse & rude en la maniãt, & poinctuë: Et ceste cy est le *sinapion* picquant & eschaufant la peau cõme graine de moustarde pulucrisée & appliquée sur icelle, de laquelle elle porte le nom, s'appellant en Latin *sinapi*, & en France s'appelle la rougeole ou picote, pource que ceux qui l'ont sont excessiuement rouges, en la face & sur tout pres des yeux, auec sentimẽt de grãds epoin-

sonne

ſonnemens & chaleurs, laquelle s'euapore & ſe perd toſt apres, ſans ietter autre matiere que par les ſueürs, ou inſenſible tranſpiration, tãt leur matiere eſt chaude, ſubtile & cholerique: Ie laiſſe les morbilles à part, ou petechies appellées par les Italiens & par le vulgaire de France le pourpre ou le tac rouge, qui ſe void és fieures malignes & quaſi peſtilentes ou le tac violet, verd, ou noir apparoiſſant és peſtilentes meſmes, & comme vn vray charactere & ſigne de la peſte, portant meſmes ce nom d'exantheme ou morbilles, & reſſemblant l'vn & l'autre aux veſtiges & trace des piqueures de pulces, deſquels n'ay entrepris de parler en ce lieu, (mais biẽ cy apres amplement) ains ſeulement des trois eſpeces premieres, qui ſont auec groſſe ou petite tumeur, & autres adioincts contenus en la deſcriptiõ ſuſdicte.

Du propre nom de ladicte verolle ſelon les anciens modernes, & de la cauſe canioncte d'icelle.

Chap. V.

LE propre nom deſdictes excretions & bouttons d'icelles s'appelle par les Grecs, *Exãthemata*, c'eſt à dire, bourgeonnements & fleuriſſemens ſelõ Galen au liure cinquiéme chapit. II. de ſon art curatoire à Glaucon, & *Ecthymata*, ſelon Hyppocrates au troizieſme liure des Epydemics ou maladies populaires. Pline les appelle *papulæ, & pituitæ eruptiones*: Auicennas, Zoarus, Iſaccus, & autres Medecins Arabes les appellẽt *Morbilli*: Eſtans tous de ceſte opiniõ, quand à leur cauſe naturelle & conioincte, qu'elles ſe font de la corruption & malignité du ſang mẽſtruel, de là moins mauuaiſe partie duquel chaſcun des hõmes, nay de

de femme, a esté faict en partie, & nourry en la matrice de sa mere, luy demeurant apres sa naissance quelque reste de ladicte corruption, qui le rend disposé à produire auec le temps, & porter tels bourgeonnemens & boutons veroliques: Les susdicts autheurs Arabes, & ceux qui ont suiuy leurs traces soustiennent ceste opiniõ, qu'ils fondent sur vne certaine Analogie, ou comparaison de nos humeurs auec la liqueur & suc des plantes & fruicts succulens. Car comme ausdicts sucs desdictes choses naturelles se contiennẽt les trois genres d'excremẽs, l'vn se ressentant de la terre qui est comme la lie au vin; L'autre de l'air qui respõd à la fleur dudict vin; & le tiers crud & non bien cuit, de l'eau qui auec le tẽps venãt à s'eschauffer faict bouillir lesdicts sucs, ou humiditez crues: tout ainsi se void qu'és entrailles, & parties principales & humeurs con-

tenus dans les grands vaiſſeaux des veines des enfans, outre la concurrence des deux ſemences, ſont forgées & nourries du ſang maternel, & menſtruel, qui (à cauſe de l'oyſiueté de la mere, & imbecillité de ſa chaleur, demeurant plus aiqueus & impur,) faict que le corps dudict enfant eſt ſouillé & comme farcy, & plein de pluſieurs ſuperfluitez, leſquelles alors eſchaufées par quelques fieures ſuruenãtes en la maſſe du ſang ou parties pres du cœur sõt pouſſées & reiettées en la peau. Ainſi qu'on void ſe faire aux vaiſſeaux pleins de mouſt lors qu'ils boüillent, reiettans leurs ordures & craſſes, & ſe purgeans d'icelles, les reſpandent par deſſus leurs bondons & ouuertures cõme eſcumes boüillonnantes, qu'on ne repouſſe en dedans aucunemẽt, ains on donne air au vaiſſeau contenant ledit mouſt, pour empeſcher ſeulement ledit

exhorbitant boüillonnement. Aussi de mesmes lesdits pustules & bouttons de la verolle poussez dehors par l'œuure, & effort de la nature, qui se deschargeãt cõme par Crise & termination de l'intolerable malignité d'icelles, les change, & trãsmet aux parties les plus ignobles, externes, & ouuertes ou percées cõme sont les deux peaux du corps appellez Epiderme, & derme, nous enueloppans, & seruãs d'emonctoire & comme mouchoir vniuersel, & externe à tout nostre corps : ou seroit lors que se trouuant trop debile empeschée & non aydee à leurs sorties elles demeurent, & s'arrestent en dedans à son grand dommage & danger, ausquels ils appartient aux Medecins, prouuoir pour ayder & aduancer leurs sorties en ladicte peau par leur conseil bien executé comme se dira cy apres.

Discour

Discours sur la controuerse de la cause conjointe de la petite verolle.

CHAP. VI.

ET combiẽ qu'il y ayt quelques vns qui tiennent la cause de tel mal prouenir de la nourriture mauuaise du laict de la nourrice mal cõditionné, ou se corrompant en l'enfant diuersement, & laissant ceste impressiõ en tous ses mẽbres internes & externes apres ladicte nourriture. Et autres qui pensent icelle proceder de la corruptiõ de laquelle l'Embryon non formé, & organisé totalement, ou enfançon nõ nay, s'est imbu & abbreué durant le tẽps qu'il a esté porté comme nageant, & flottant dans les lochies ou eaux corrompues & contenuës dans le circuit & entourement de la membrane Atlantoyde, & autres, entre lesquelles elle est située dans la matrice

trice de la femme; Et qu'aucũs aussi affermẽt, que ceste corruption procede de ce que l'enfant a esté conceu pendẽt le temps que la matrice de sa mere n'a laissé escouler les fleurs & vuidanges mẽstruelles d'icelle: Si est-ce qu'ayant bien fondé les opinions susdites, nulle desdites deux causes peut auoir lieu en l'eschole & tribunal de la verité. Car tout laict n'est mauuais, ny mal qualifié, Et s'il y a quelque vice ou imperfection en iceluy, la chaleur naturelle de l'enfant le dompte, & il s'en purge iournellement, par ses ordinaires excrements, mesmes par les gratelles, roignes, & galles, ou achores, ou tigne, & petites vlceres, ou crouſtes appellees lactumes venants & naissãts en la teste & visage desdits enfans durant le temps qu'ils tettent. Et d'ailleurs lesdits membres internes & externes d'iceux, se purgent dans les mesmes

caux

dãs leſquelles ils nagent& ſont ſuſpendus, qui ſe font par leurs ſueurs & vrines,& les ont tellemẽt accouſtumées, qu'ils en ſentent pluſtoſt commodité,qu'incommodité, tant durant leur portée qu'au temps de leur iſſuë, de ladicte matrice. Parquoy n'y ledit laict, n'y leſdictes eaux,comme eſtãt choſes accidentaires & hors la cõpoſition & conformation du corps des enfans, ne leur peuuent apporter ceſte naturelle & congenée impureté.

Continuation dudit diſcours & concluſion ſur ladicte cauſe conioincte dudit mal preuuée par raiſon,& authorité.

CHAP. VII.

PLuſtoſt pourroit eſtre la troiſiéme opinion de leur conceptiõ, pendent les fleurs menſtruelles de leur mere la cauſe de ladicte corruption

ption precedente & emmẽnante apres ladicte verolle, mais elle ne peut estre admise, d'autant qu'il faudroit que seulement ceux, qui sont conçeus pendant ledit decoulement, y feussent subiects. Et toutesfois presque tous sont conceus, icelles estant presque entierement cessees, ou deuant qu'elles viennent sur le point de leur retour, la matrice demeurãt presque en ce cas nette apres le passage & arrest d'icelles, & au dernier cas ledit sang menstruel n'ayant peu acquerir autrement mauuaise qualité à cause de son court sejour ou nõ complet n'y totalement transcoulé par les cotiledons ou bout des veines abboutissans dans les parois internes de la cauité ou fonds interieur de la matrice, ou par iceux entierement y portez alors. Dauantage il se sçait communement que les Iuifs ne s'assemblẽt auec leur femmes qu'elles

ne soient du tout nettes, & que bon nombre de iours ne soyent passez pour se purifier à leur mode, & coustume; elles se faisant tremper, & cõme elles disẽt cabusser en l'eau froide par plusieurs fois iusques par dessus la teste dãs leur baignoir froid, s'estãt au preallable baignées & lauées d'eau chaude en la chambre situee prez ledict baignoir dans vne tine ou cuue, pour se rendre entierement nettes de l'infection d'icelles, comme on tient pour seur qu'elles font en ce païs du Contat Venaissin, où les Iuifs, & Iuifues habitent, sur tout en fort grand nombre en la Ville d'Auignon, Carpentras, Cauaillon, Vaison, & autres, par la permission & clemence de nostre S. pere le Pape, & Archeuesque & Euesques desdictes villes, les inuitans & attendans iournellement à leur conuersion au Christianisme. Aussi void-on par experience, que leur enfans

enfans en sont fort cruellemẽt trauaillez. Doncques il n'en faut rapporter la cause à ladicte conception pendant lesdicts fleurs, moins à aucunes des deux susdictes. Mais seulement & necessairement au sang mẽstruel arresté apres la cõception de l'enfant de la moins mauuaise partie duquel il est apres nourry & perfectionné. Au demeurant ie laisse en arriere plusieurs autres opinions de beaucoup de doctes hommes, sur la cause de ce mal, & entre autres celle de *Hieronymus Mercurialis* (que i'ay familieremẽt cogneu professeur de l'vniuersité de Boulõgne la grasse, au voyage que i'y fis l'an 1599.) que ie ne veux tirer en controuerse, pour l'honneur de l'intime amitié, qu'il y auoit entre luy & moy. Car l'attribuant à vn aër vitié & contaminãt les hommes & peres des enfans, au commencement & temps premier, auquel elle parust

ont

ont transferé ceste tache & comme proprieté paternelle à iceux, cōme à fils heritiers d'icelle. Ie laisse aussi celles de Fernel, Fusche, Manard, Albert le grand, Alexander Petronius Medecin Romain, contre lesquels il dispute doctement, pour rẽuerser leur opinion & establir la siẽne pour legitime & vraye, comme se void dãs son liure des maladies des enfans chap. 2. du liure 1. Mais monsieur Andre de Laurens que i'honore entre tous les Medecins, pour sa grand'doctrine, rares vertus & amitié qu'il m'a porte tousiours & aux miẽs, tres-digne Medecin, premier de la Maiesté de nostre Roy de France tres Chrestien & tres-inuincible Henry IIII. renuerse l'opinion dudict Mercurialis, & autres susdicts apres luy en son Anatomie liure second question 21. confirmãt la nostre du sang menstruel en ce mesme lieu: comme aussi faict Mathiol

en ses Epistres, disputant au long & au large contre les opiniõs contraires à la nostre, qui est la plus cõmune, meilleure, & mieux fondée, sur raison au liure 3. en l'Epistre mandée à Michaël Florinus.

Confirmation de ladicte conclusion & de la douteuse preseruation de ladicte petite verolle.

CHAP. VIII.

PArquoy ne faut s'opiniastrer à croire le cõtraire, veu que la cõmune sentence & arrest du vulgaire des Medecins anciens & modernes les plus doctes y consentent & reçoiuent nostre conclusion pour vraye: & que le conseil d'Aristoteles porte que le commun bruit & opinion n'a pas accoustumé d'estre entierement faux, vain ny menteur; Aussi qu'il n'importe de beaucoup

s'arrester sur la controuerse de ce poinct, veu que pour cela on n'en doit varier n'y changer la curation; encores que la preseruation semble deuoir estre frustratoire, à ceux qui tiennēt ceste opinion, pource qu'il faut qu'vne fois en sa vie l'hōme se mondifie, par ladicte verolle, de ceste corruption tirée du sang menstruel; voire mesmes, il y en y a qui ont estimé que ceux, qui n'ōt iamais ladicte verolle durant leur aage i'à aduancé, s'ils viuent iusques à leur derniere vieillesse ou decrepitude, faut qu'ils deuiennēt necessairemēt lepreux cōme le recite ledict Mercurialis au susdict 2. chap. de son liure des maladies des petits enfans. Pourtant l'on se trauaille en vain de fuïr ce qui ne se peut euiter en aucune façon, ou seroit que le delay, & retardatiō se puisse dire vne telle quelle preseruation, laquelle mesmes chacun de nous tasche & s'essaye

ſaye de cercher par toute la force de ſon eſprit, & prudence en la mort meſmes, encor qu'il ſçache que neceſſairement il y faille venir toſt ou tard, ſans qu'il la puiſſe euiter, ny fuir; mais c'eſt à vray dire qu'on ne ſe ſent en tout tēps diſpoſé, n'y à toute occaſiō, ſaiſon ou commodité de pouuoir ſatisfaire à sō ſouhait à telle neceſſité qui eſt cauſe, qu'on deſireroit de la choiſir à ſon gré (ſi Dieu le vouloit ainſi) & la naturelle & accidentelle diſpoſition le permettoit auſquelles choſes neātmoins il faut ceder & obeïr par amour ou par force; & les receuoir, auec loüanges & actions de graces à ſa prouidence paternelle lors qu'il luy plaira nous viſiter. Nous tenans cepēdant preſts & bien diſpoſés pour n'encourir les dangers de la mort premiere ou ſeconde.

***

Discours sur les trois causes, conioincte, antecedente, & externe, concurrentes en la generation & sortie de ladite maladie & de sa contagion.

CHAP. IX.

CE fondement posé & asseuré de la cause conioincte de la petite verolle asçauoir l'impression & infection dudict sang menstruel se cachant & couuant pour vn temps dãs les parenchymes principaux de nostre corps, & autres mẽbres d'iceluy; il faut tenir aussi pour chose ferme, qu'elle s'esmeut aux premiers, qui commencent de l'auoir par quelques causes externes qui excitent les antecedentes, & celles cy ladicte conioincte Car la cause procatarctique & externe comme sont vents austraux & meridionaux & autres choses non naturelles tendantes à eschauffemens excessifs comme tra-

uaux,& courses, viandes grasses ; & douces,grandes veilles, grandes re-pletions, des viandes espicées,salées & frictes, pasions d'esprit eschauffans les humeurs, meuuent & excitent les causes antecedentes desdictes humeurs & ichoeurs contenus en la masse sanguinaire cõme estant la cause materielle interne & immediate de la fieure continue putride, laquelle apres esmeut la conioincte, qui comme le ferment & leuain de ladicte corruption du sang mẽstruel, est la cause sans laquelle ne se peut rien faire ny arrẽter en ce mal,comme estãt la principale agente,laquelle ioincte auec les internes mediatrices & antecedentes desdictes humeurs & ichoeurs putrefiez dans les veines excitent la susditte fieure cõtinue putride;laquelle dãs quelques iours pousse dehors à la peau cõme par Crise & termination lesdictes excretions veroliques, quelquefois

parfaictement & entierement par le mouuement qui est entieremẽt critique,& quelquefois nõ,par le mouuement purement symptomatique, ainsi qu'il se dira cy apres, au grand dommage & dãger du subjet, quelquesfois si tandrelet,mollet,delicat & debile qu'il ne peut mettre hors cet ennemy interne & capital. Or apres sa contagion se dilate en vagant & infectant ceux qui y sont disposez & ne l'ont eüe en vne mesme maison, Cité,ou pays ou elle tyrannise apres & rempe peu à peu. Et alors elle communique sa malice comme les autres pestes par vne exhalaison ou euaporation maladifue infectant les susdicts sur tout s'ils s'eschauffent le sang & autres humeurs & ichœurs, & s'acquierent quelque semblable fieure, se terminant par lesdictes pustules, au quart ou cinquiesme iour,tant est la cause antecedente & conioincte meslee

ensemble par ladicte fieure pleine de vice & corruption, & ladicte infection contagieuse, maligne & dangereuse ausdicts qui sont affligez de ladicte verolle.

De la vraye preseruation & methodique de ladicte verolle.

CHAP. X.

Estant ceste maladie si cruelle audicts petits enfans & grandelets, ou autres qui ne l'ont eüe, il est bon de les sequester, quoy qu'il s'en puisse ensuiure, qu'ils la puisset auoir ou non, en la saison en laquelle il s'en void grande mortalité: & pourtāt soit qu'ils tettēt, soit qu'ils soyēt seurez, ou dés n'a gueres ou dés long temps, s'ils ne l'ont eüe, on les fera changer d'air en les emmenant ou faisans porter en lieux exempts & esloignez dudit mal, & autres incōmoditez, & s'il y rāpe, & s'y d'escou-

ure, aux lieux non infects, ou aux moins infects, & les faudra tenir resserrez auec leurs nourrices, & ceux & celles mesmes, qui les frequentent, & assistent de plus prez, tout ainsi qu'on fait en la peste, & autres maladies cõtagieuses. Et soudain qu'ils y sont changez, il est fort bõ de les y purger, ou au moins leurs nourrices, comme aussi vser de la saignée, sinon esdits enfans trop petits, au moins en icelles, pour leur renouueller & raffraichir le sang & les purger, pour faire le laict meilleur & plus salubre; Apres quoy les faut tenir en regime separãt la nourrice de tout eschauffement auec l'homme, de tout violent exercice, & trauail, des viandes, & boissons, qui la peuuent esmouuoir & alterer, de toute repletion extreme, & nauseatiue, & de toutes passiõs d'esprit, sur tout de cholere, chagrin, & melancholie, folie d'amour, ialousie,

dances, & chants lubriques & sẽblables qui la peuuent exciter à la chaleur veneriẽne. Son nourriſſon ſera tenu auſſi net, & ioyeux, & eſloingné de toutes occaſions de pleurs, chagrins, trop grãde repletion, de laict, & viandes ſolides, s'il eſt ja grãdelet, comme auſſi de fruicts corruptibles cõme sõt figues raiſins meurs & melons. Pareillemẽt ſe gardera la nourrice & ledit enfant de ſaleures, & autres choſes piquãtes. Ce ſont les precautions deſquelles faut vſer, pour coupper broche & occaſiõ à ladite petite verolle d'aiſſaillir audit tẽps pernicieux & dangereux de mort, leſdits petits enfãs, attẽdãt quelque autre ſaiſon, qui pourra eſtre moins funeſte & mortelle par la grace de Dieu, ou l'enfant plus vigoureux pour porter les remedes de la purgation & ſaignée & autres Alexipharmaques & Antidotes.

Des signes pathonomoniques de la vraye petite verolle & de la cause de sa recheute.

CHAP. XI.

IL faut à present traicter des signes de ladicte maladie: desquels Hippocrates faict mention au liure des maladies epidemiques ou populaires, lors qu'il dict, que ladicte verolle consiste en la pluralité des pustules, ou enleueures du cuir, rouges, rõdes ou petites, semblables à varos, coustumieres de venir vne fois seulement en la vie aux hommes selon l'opinion & vsage commun : iaçoit qu'à aucuns, qui n'en ont esté entierement purgez puissent estre sorties d'eux & trois fois, par la vertu & force de la faculté expultrice; laquelle, n'est tousiours si forte en tous, qu'elle puisse estre suffisante à surmonter & vaincre totalemẽt la cause du dict

mal en vne fois & saison, d'ou procede ladicte recheute comme aussi se voit és autres maladies en aduenir de mesmes, pour estre demeurée quelque partie de la cause morbifique apres les Crises imparfaictes. Et encores que par la continuation du nouueau adioustement, & assimilatiõ de l'alimẽt les humeurs ne soyẽt tels en nombre pour estre substitués au lieu & place de leur continuelle consomption & dissipation, toutesfois il demeure en noz mẽbres vne certaine deprauée & vicieuse qualité de ce sang menstruel par fois, qu'à la fin tost ou tard infectant vne partie de noz humeurs apres auoir trop fasché & molesté nostre nature, elle s'esleue de nouueau alors de toute sa force, pour la pousser & chasser à la peau, & adonc paroissent lesdictes pustules verolliques, comme l'escume de la fieure continue ou boillonnement desdictes humeurs,

qui s'eſmeut par laditte nouuelle putrefaction, importunant la vertu vitale qui eſt au cœur par ſa mauuaiſe & peſtilẽre vapeur à ſe deffendre & chaſſer hors du corps à laditte peau, comme aux faubourgs, ce qui derechef attentoit de moleſter ſon dongeõ & chaſteau royal du cœur: Qu'il faut incontinent alors ſecourir par Epithemes ſolides, par potions cordiales & ſemblables aydes.

Des ſignes precedents & accompaignans ladite Maladie. CHAP. XII.

CEs puſtules dõc ſont les ſignes & effects ou fruicts de ceſte radicale corruption du ſang mẽſtruel, ou d'vne partie d'iceluy pour pure qu'elle ſoit, ſe reſſẽtãt touſiours d'vne partie proportionnée à icelle en ſa ſubſtãce, quantité, & qualité, & lieu. D'ou aduient auſſi qu'elles paroiſſẽt auec la face rouge, & teincte, qui sõt auec icelles ſignes pathonomoniques, mõſtrãs ce mal peculierement

ment & proprement, suyuis apres de signes concomitans & accõpaignãs ce mal naturellement. Il y a aussi d'autres signes, qui se prennent de l'action blessee ou changemens des excrements ou affection contre nature, que nous appellõs auãcoureurs pour le nous annõcer à tẽps deu, & pouruoir à son arriuée, asçauoir la douleur du dos, la demangezon ou prurit du nez, la peur & espouuẽtement au tẽps du sommeil & l'espoissonnemẽt ou espoingnemẽt, & picqueures par la peau & mẽbres internes de tout le corps, vne pesanteur d'icelluy, vne inflammation & larmes des yeux, l'abõdãce d'inquietudes & tressaillemẽts, auec opressiõ & empeschemẽs de la respiratiõ & plusieurs, qui le suiuẽt, cõme raucité de voix, crachemẽt de matieres grossieres, esternuemẽts baaillements, ou estendemẽts frequẽts de bras ou de iambes, palpitations ou battements

de cœur, asperité & secheresse de la lãgue & bouche, trẽblemẽt nõ seulemẽt des pieds, mais de tout le corps, qui faict que ledit enfant ne se peut tenir sans estre couché au lict ou au berceau, auec la fieure continue, qui l'assaut par sa tyrannie accõpagnee de tant de mauuais symptomes & accidẽs susdicts comme dangereux satellites ou soldats, qui souuent pourchassẽt la mort pour fin de leur dessain & poursuitte à leur subiect.

Des prognostiques diuers des especes de la verolle bien ou mal conduicte.

CHAP. XIII.

QVand au prognostic la petite rouge & vraye verolle qui est la premiere espece de ces boutons, & la seconde espece, qu'auons appellee esclate, sont de douteux iugement: & la sortie est plus mal aisée des larges que des aigues, d'autant que la crassitude de la matiere qui les faict ne peut si tost penetrer

la

la peau qui eſt en d'aucuns tant eſpeſſe ſeche & ſerrée qu'auec grand peine elles ont iſſue,mais demeurẽt ſouuẽt detenuës dans les membres profõds ou cachez ſous la peau eſtãt biẽſouuẽt cauſe de mort. Toutesfois ſi elles ſortent biẽ ou naturellemẽt, ou par l'aide du Medecin, elles ſont ſalutaires & pleines de bõne eſperãce:comme auſsi la troiſieſme eſpece dicte rougeole,à cauſe de la ſubtilité & tenuité de ſon humeur, rarité & molleſſe de la peau,en ceux qui l'õt: & comme elle ſort ayſéement, auſsi elle s'eſuapore & eſuanoüit pluſtoſt, & eſt moins dangereuſe. Celles qui ſe couuent & arreſtent en la peau, ſans s'esleuer, & ſe faire paroiſtre apertement,&bien toſt,ne ſont ſans grand peril:comme auſsi celles qui naiſſent vlcerees,auec vne fange ou boüe,& matiere virulente puante & tirãt ſur le rougeaſtre, verd,ou noir, comme auſsi ſi elles naiſſent à cette

heure

heure & peu apres se perdent & esuanoüissent. Celles aussi qui naissent fort espesses & drues, profondes & menues & rouges ou noires, accompaignées de grande fieure monstrẽt que la mort est à la porte. Mais celles qui sortant rouges, & larges, rares, ou clair semées, & qui sortent tost, meurissent tost, & contiennent vne matiere blanche, & suppurée ou meure, sont plus salubres & moins dãgereuses, monstrãs signe de bõne & loüable crise accõpagnée des signes de coctiõ, comme sur toutes celles qui au cõmẽcement sont traictées auec bon conseil de diette & remedes ordonnez par quelque docte & expert Medecin, & non par Empyriques & fẽmes outrecuidées, leur faisãt boire vin & les conduisant à l'extrauagante; veu que c'est vn mal de telle cõditiõ qu'il a besoin d'estre traicté auec bonne methode & procedure de raison comme se dira cy apres.

Du regime de l'air & des autres choses qu'il faut obseruer en la nourriture de l'enfant verollé.

CHAP. XIIII.

ACheué qu'auõs de traicter du nom de la petite vorolle, de ses causes vrayes ou approchãtes au pl⁹ pres de la verité, des signes qui la de- uancent, accõpaignent & ensuyuẽt, & du presage & prognostique d'icel- le. Il est temps de venir à la curation & du mal principal, & de ses simpto- mes & accidents, qui pour la plus- part la suyuent; comme l'ombre le corps, & ce selon la methode me- dicale, & ses scopes & indications. Pourtant commencerõs par la diet- te, laquelle ne sera comme celle qu'auons mis cy dessus parlans de la preseruation en plusieurs choses sur tout en l'air, qui se choisira chaud icy (& là froid) pour ayder à l'eruptiõ

&

& propagation deſdictes papules,ou boſſettes & bourgeonnemens d'icelle. Doncques l'enfant y tombant & commenceant d'auoir les ſignes ſuſdicts ou tous ou partie d'iceux, fuira l'air froid, qui eſpeſsiſſant la peau empeſche qu'elle ne ſorte, ſera tenu en ſon berceau,ou quelq; petit lict, ou és bras de ſa mere ou nourrice enueloppé de langes chauds, & rouges,couuert,& deffendu dudict air froid & venteux & tenu chaud mediocrement, à fin que le trop tenir chaud, ne le face s'yncopiſer ou manquer de cœur,ſe contentant du laict de ſa nourrice, qui ſoit bon & biẽ choiſi & qualifié comme il faut, s'il eſt au deſſous de douze mois, & alternatiuement, & par fois de quelque boüillon,de chapponneau, veau, cheureau, bon moutton & poullets faicts auec l'aigrette ; la bourrache,l'herbe du ſoulcy ou laictuës ou pourpier,ſans luy permet-

tre autres viandes qu'iceux, auec quelque petite tranche de pain, ou quelque pain laué, ou esmyé & gratté dans lesdits boüillons, ou hordeas ou auenats faicts de grains d'orge & auoyne mondez, cuits huict ou neuf heures en eau, & passez par l'estamine, & apres meslez auec le boüillon desdites chairs sans sel, mais plustost auec vn peu de succre: pourra aussi manger quelques pruneaux ou aigriotes ou passes de damas, ou de frõtignan sans le grain, cuites dans l'eau, quelques pommes de Cappendu ou de paradys; & autres qui se pourront treuuer selon le temps, vsera aussi d'aigriotes & pruneaux frais, ou grenades si la saison le porte, mais nõ de figues n'y raisins frais, ny vieux, hormis les damas lauez & boüillis, ny dattes, ny noix vieilles, ny nouuelles; pourra vser toutesfois de pignons, amandes, ou auelaines sucrées ou de marcepain

& Escalissõs, racine de Buglosse cõfitte, gorge d'ange, coucourdat, Ramage de Gênes si son aage, ses dẽts, sa volonté, qualité & condition, ou moyens le portent, & toutes lauées ou trẽpees dãs l'eau por leur oster la grand douceur ou chaleur. Aussi sa mere & nourrice pourra vser lesdites viandes ordinaires & extraordinaires peu de sel, n'y guieres de succre, pour n'eschauffer trop leur sãg.

Ascauoir si le laict se doit donner à l'enfãt auec la fieure, & cõme l'on se doit porter en iceluy & autre nourriture à sõ lieu.

CHAP. XV.

ET dautãt que le laict n'est gueres bon auec la fieure selon l'Aphorisme d'Hippocrates, l'accoustumãce toutesfois d'iceluy le luy permet mais qu'il soit bien rectifié, par le bõ regime sur tout & viãdes rafraichissãtes de la nourrice, n'ẽ pouuãts priuer entieremẽt lesdits enfãcõs verollez, qui ne peuuent vser de

viandes solides, mais leur en faudra donner beaucoup moins, &cõme és deux, trois, & quatre petits repas de quatre en quatre heures, & entre iceux deux heures apres iceluy, on leur pourra bailler demy escuellée de bouillõ ou pain laué, quelq; peu d'eau cuite, auec la racine de gramẽ ou chiẽ-dẽt ou d'aigrette, auec quel que cuillier de sirop de limõ violat, aceteux, ou jus d'aigriotes, ou quelques tablettes de *manus Christi* perlé, destrẽpée auec quelque once d'eau de buglosse distilée au bain marie; ptisane cõmune, ou eau cuite & succree, gardant qu'il ne face faute en trop grãde repletion, & qu'on ne le charge trop de viãdes solides bouillies ou rosties s'il n'est capable d'en manger, ny aussi du boire, luy faudra aussi tenir le ventre lasche auec, quelque cuiller ius de pruneaux & pommes cuites & le garder de pleurer & se chagriner.

Asçauoir mon si le vin est bon aux enfans verollez & à leurs nourrices.

CHAP. XVI.

EN ce lieu il se presente vn grãd Paradoxe à disputer, & resoudre. Asçauoir mon si cõme le laict se donne, auec doute à l'enfant febricitant, pour ne contreuenir à l'aphorisme d'Hippocrates par lequel est porté que ledit laict est contraire aux febricitans, on doit permettre le vin (ie ne diray pas aux nourrices qui en sont assez friandes & conuoiteuses) mais à leurs petits nourrissõs qui les ensuyuent souuent elles le leur ayant accoustumé hors l'affliction de la verolle, ou estans portez à le desirer, ou naturellement par le droit d'heritage des peres & meres, ou par l'inclination d'vn tel mal. En en ce cas il semble que plusieurs du vulgaire pourroyent estre excusez pour auoir esté imbus de ceste opi-

nion

nion,par la couſtume des perſonnes de ſon rang. Mais qu'il y ait des Medecins,qui ſe diſent doctes docteurs qui le conſeillent aux petits enfans de laict,celà ne ſe doit tolerer ſans reproche, ſur tout quand ils le leur conſeillẽt mal trempé,veu qu'iceux eſtans maladifs,ie ne diray pas malades,ſe debilitent &rendent reſous ou paralitiques,ſi l'õ les en laue par dehors,i'açoit qu'il leur peut ſeruir, eſtans ſains, pour les corroborer ſi l'on les en laue, cõme le teſmoigne Cœlius Rhodiginus en ſes antiques leçons chap. 1. du liure 18. Ariſtote en ſes politiques liure 7. ne permet qu'on deſpartiſſe aucun vin aux nourrices, ny aux enfans: & Auerroes en l'enarration des cantiques d'Auicenne,dit meſmes que les anciens ne permettoyent l'vſage du vin aux ieunes, d'autant que la chaleur de c'eſt aage eſt trop vigoureuſe,& le meſme Auicenne eſcript
au

au chap. 8. de la doctrine seconde en la fentierce, que si vous donnez du vin à l'enfant vous faictes autant comme si vous mettez du feu en vne matiere principalement debile & inflammable allumée sur tout de la fieure, d'autant ausi que le corps des petits enfãs est laxe, rare, mollet & chaud estrangement, debile des nerfs, & du cerueau, ausquels il est nuisible: Et Galen au liure que les meurs suyuent le temperamment du corps, dict que les petits enfans temperez ne le doiuent gouster, moins donc les intemperez qui ont la fieure continue, où il est tres contraire, & ne s'y doit donner comme il est dit, au liure septiesme des facultez des medicamens; & en plusieurs autres lieux du mesme liure, ausquels il donne plustost liberalement l'eau, d'autãt que le vin augmente la fieure, & excite plus grande soif, & apporte vn nombre presque

que infiny d'accidens en l'aage de l'enfance, comme se pourroit preuuer par plusieurs passages d'iceluy & de plusieurs autres aucteurs anciens & modernes. Parquoy pour resoudre ce point il ne faut donner vin aux nourrices que le feu de la fieure & accidens plus pregnans ne soyent passez, ny aux enfans; sinon tant peu que ce soit, sur la fin, s'il y a grande debilité ou flux de ventre lienterique produit d'vne grande imbecillité de la chaleur naturelle, & encores alors auec grandissime consideration, quelque vanterie que facent lesdicts Medecins qui ne sont fondez sur aucune raison ny auctorité que des femmes ignorantes ou leurs experiences impertinentes.

FIN DV LIVRE premier.

LIVRE SECOND.

Remonstrances en passant à Messieurs les Medecins pour les inuiter à penser plus attentiuement que le populaire à la prouoyance des remedes generaux, pour s'y bien conduire, selon la Theorique.

Chapitre premier.

OR d'autant que par cy deuant i'ay dit que ie n'escriuois, qu'au populaire familieremẽt, les plus doctes n'ayans besoin de mõ conseil; neantmoins il se presente vn poinct, à traiter par methode, sur le gond duquel se tourne l'asseurance mesme de la principale guerison de toutes les especes des exanthemes ou exitures & sortie de toutes lesdites taches procedentes de maladies malignes, duquel point la theorique & cognoissance entiere des considerations necessaires mespri

meſpriſee, ils s'ẽſuyuroit beaucoup d'inconuenients hazards & perils des malades affligés d'icelles; Et iaçoit que la deduction d'iceluy ſoit vn peu longue,& mal ayſee à deſuelopper,ſinõ au plus doctes,au moins à ceux qui ou par faute des diſputes ſcholaſtiques,ou par faute, & manquement des Aucteurs,qui traictent exactement ceſte matiere, ſi eſt-ce qu'il ne m'y faut oblier rien du deuoir, pour n'eſtre cauſe des malheurs,qui s'en pourroient enſuiure; Et pource faut que ledit populaire y penſe bien auant que s'ayder des remedes generaux de la ſaignee,purgation & prouocation des ſueurs,& ſemblables remedes d'importance, & prenne conſeil bien à propos des Docteurs parlants & viuans,& nonſeulement des muets qui ſont les liures deſquels à leur deffaut s'aydera au beſoin en les conſiderent de prés,&ſuyuãt de poinct en poinct

& bien meurémẽt & non à la volée.

Des diuerses opiniõs d'ayder ou empescher la sortie des diuerses especes d'Exanthemes.

CHAP. II.

Donques il faut sçauoir, que la nature en ces fieures malignes se voulant descharger à la peau par lesdictes taches grandes cõme celles de la petite verolle & especes d'icelle, ou petites comme est le morbille, Tac, pourpre ou petechies en Italien, ressemblants à picqueure de pulces: Il faut que le sage Medecin, on autre à son deffaut qui conduira ce faict pẽse â ce qu'il a affaire pource que on y a douté souuentesfois à cause des diuerses opinions, qui se treuuent parmy les doctes comme se verra cy apres Car il y en y a qui tiennent, qu'il faut ayder ce mouuemẽt de la Nature en quelque temps qu'il vienne, & en quelque façõ, que

ce soit, s'aydant du conseil d'Hippocrates, par lequel nous sommes aduisez, qu'il faut tirer & amener les matieres, la où la nature tend, & les emmaine, par regions & lieux & passages conuenables, cõme en ce faict en telles excretiõs la peau est la tresconuenable voye, & passage Ce qui se confirme, par vn autre Aphorisme dudit autheur, qu'il est bon que l'Erisipele se change des parties internes, aux externes, & que cela estãt, il est beaucoup meilleur de ce faire, en ces fieures malignes & veneneuses, & qu'il faut ayder mesmes à faire sortir & tirer en la peau les taches ou tac, qui apparoit en icelles. Aucuns sont d'opinion aussi que ceste excretion & apparences de ces taches rouges ayant accoustumé de se faire symptomatiquement, ou critiquement, tiennẽt que celle qui se faict par crise ou iugement doit estre aydée: Mais qu'il

faut arrester & empescher celle qui se faict par symptome & accident. Car la premiere se faict quand la matiere qui faict le mal est cuicte & domptée par le pepasme, ou coction faicte par la Nature: Et pourtant se doit ayder à sortir, & estre destournée en dehors. Mais les autres paroissant, la matiere estant crüe, on ne les doit irriter. Ains les laisser, & mesmes empescher.

Accord des opinions contraires sur l'ayde ou empeschemẽt de la sortie des Exanthemes, & taches ou macules de la peau, & du mouuement Critique symptomatique & mitoyen de la Nature.

Chap. III.

Or pour accorder les susdictes opinions contraires, il les faut desmesler comme s'ensuit. Les mouuemens de la nature en l'excretion, ou

ou repoussement des matieres en dehors sont de trois sortes, les vns sont purement critiques, les autres purement symptomatiques, & les autres mitoyens, ou mis entre ces deux. Les premiers asçauoir purement critiques, sont ceux, qui sõt precedens & deuancez des signes de la coction, & se font aux iours decretoires comme sont le 3.5.9.11.17. & semblables iours impairs, & iceux suruenans en ces iours là apportent allegement de la maladie & tolerance & soulagemẽt au malade. Or ces mouuemens critiques sont parfaicts ou imparfaicts, les parfaicts sont ceux ausquels toute la matiere peccante est mise & chassée dehors. Les imparfaicts quand toute la matiere n'est pas forclose & sortie du tout, ains seulement vne partie. Ce qui procede de deux causes. L'vne est que combien que toute ladicte matiere peccante soit cuicte, toutesfois

ou pour sa multitude, & abondance ou pour l'imbecillité & foiblesse de la nature elle n'a peu estre mise toute dehors. Les mouuemens purement symptomatiques, sont ceux, qui se font, ou quand la matiere est encores crüe, ou de toutes parts veneneuse & mauuaise,& poussée hors aux iours pairs & non decretoires, & auec grand trauail du malade,sãs aucun allegement,ou bien petit,aduenant au malade.Les mouuemens mitoyẽs sont ceux qui se font quãd la matiere est aucunement cuicte,& demeurant la coction imparfaicte, nature donne l'assaut à ladicte matiere, & ne la pousse pas entieremẽt dehors, d'ou aduient que la santé ne s'en ensuit pas parfaicte, i'açoit qu'il s'en ensuiue quelque allegement au malade, & quelque bon indice & signe par fois d'vne bonne santé à l'aduenir.

En quel mouuement des trois on doit & peut ayder l'exiture ou arreſt des exanthemes, ou taches de la peau.

CHAP. IV.

CEs choſes demeurant ainſi ie dis & propoſe que ces macules ou taches rouges, qu'on appelle verolle, ou ſes eſpeces, ou morbilles, Tac ou petechies apparoiſſantes là, ou le mouuement purement critique ſe treuue, & eſt parfaict, ou purement ſymptomatique, il ne doit eſtre aidé en aucune façon par aucũ artifice. Car s'il faut parler en premier lieu du critique parfaict, toutes & quantesfois que la nature critiquera ou iugera la maladie & la terminera purement & entieremẽt & parfaictement, le Medecin ne doit rien bouger, mouuoir ou entreprendre de nouueau. Mais doit laiſſer la choſe telle quelle eſt, remet-

tant le tout àla nature bien faisante, s'arrestant tant seulement à la curation de la fieure; Or tout ainsi comme en ce mouuement critique,ainsi aussi au purement symptomatique, il ne faut, que le Medecin, s'employe à rien faire pour attirer la matiere peccante des parties internes aux externes. Car veu qu'il est comme vn artisan ou ouurier destiné pour seruir à la nature, il faut qu'il l'aide, lors qu'elle s'emploie à bien & non à mal faire. Or elle trauaille mal, quand la matiere estant crüe elle tasche & s'essaye de la pousser dehors, n'estant alors encore cuicte ny preparée;mais crüe. Auquel tẽps s'il se pousse & purge quelque chose en dehors, il ne se purge ou sort pour la raison de la nature bien ouurante,mais toutes telles excretiõs, sont symptomes, cas suruenans & accidens outre la nature de ces dispositions,qui sont au corps.Et adõc
quand

quand la nature est greuée,& chargée ou irritée des causes faisantes les maladies, & qu'il y a crudité d'humeurs, il est impossible qu'il se face aucune bonne euacuation.

Conclusion du discours des trois mouuemẽs de la nature & l'explicatiõ de certains Aphorismes d'Hippo. touchant lesdicts mouuemens.

CHAP. V.

ET de la aduient que là iaunisse ou maladie Royalle est estimée mauuaise, si elle aduient auant le septiesme iour. De là aussi se void aduenir que le flux de ventre procedãt de l'atrebile ou noire cholere, au cõmencement de la dissenterie est accident mortel: cõme sont aussi semblables autres aduenements, qui ne sont contraires pourtant aux autres deux lieux d'Hippocrates, qui sont

apportez & deduicts au contraire; d'autant que lors qu'il disoit il faut emmener & tirer vers la part, où nature tend si c'est par regiõs, lieux & passages conuenables, il parloit de la matiere cuicte, laquelle ou elle ne se iugera pas, ny terminera, ou n'estoit pas entierement iugée, & terminée; Et lors qu'il disoit, qu'il est bon que l'erisipele se change & tourne des parties internes aux externes, il parloit du total changement, de la maladie, qui est non seulement vn bon signe; mais mesmes la cause d'iceluy bon signe, & ne parloit pas de l'excretion de la matiere de quelque partie tentée ou attaquée par la nature lors qu'elle est irritée ou par l'abondance, & charge de quelque humeur, ou par quelque mauuaise qualité d'iceluy. Pourtant alors le Medecin doit desister & s'abstenir de tout trauail, & effort, qui pourroit ayder vn tel mouuemẽt. Toutesfois

il faut qu'il aduiſe de toutes parts les choſes, qui ſont contenuës au corps outre la nature, & qu'il conſidere en quel eſtat eſt la miniere & fondriere, qui cauſe ces macules, & taches. Car ſi c'eſt vne plethore & plenitude de ſang, il la faut oſter, par le moyen, qu'auons dict cy deſſus, qu'il ſe deuoit faire, par l'ouuerture de la veine, & il ny aura aucun danger par ladicte ſaignée, que la matiere qui eſt inherente, & comme fichée & attachée au cuir & petite peau, ſe retire au centre & dedãs du Corps, d'autãt que ceſt amoindriſſement de ſang faict par la ſaignée ne peut pas retarder ou eſtre retirée en arriere & en dedans dudit centre, ou profond du Corps, & des parties nobles; ou celles qui leur ſeruẽt prochainement, comme le polmon au Cœur & la ratelle au foye. Mais pluſtoſt nature eſtant ſoulagée par ladicte ſaignée; & faitte plus forte,

par dessus le demeurāt, pourra (peut estre par vne plus asseurée voye) s'employer à le cuire & pousser dehors.

De la difference de l'vtilité qui est d'ouurir les veines des bras ou iambes au commencement ou apres la sortie des exanthemes ou taches.

CHAP. VI.

OR d'autant qu'en tel cas il y en y a qui sont trop audacieux d'ouurir les veines superieures & internes des bras tant dextres que senestres: il faut qu'ils croyent qu'ils attentent vn affaire plein de danger & hazard. Car les fieures esquelles ces taches ou macules & exitures rouges apparoissent sont du nombre de celles, qui renuersent les forces; & ladite saignée, desdites grandes veines, & parties superieures en ceste maniere de fieures les abbat aussi

fort: Parquoy, il la faut laisser, & faire celle, que pretendons dire & cy apres conseiller des parties basses la preferant à tout autre.

De la purgation en quel temps, & commēt elle se doit faire bien à propos & vtilement.

CHAP. VII.

SVr ce faict il se presente vne autre belle question & controuerse asçauoir si en ce cas de l'apparence desdites taches rouges on doit donner aucun medicament purgatif. A cela se peut respondre comme il appert, par ce qui est declaré cy dessus, que la matiere crüe ne doit estre aucunement euacuée ou tirée, ie ne diray pas par aucun medicament purgatif; Mais mesmes ne doit aucunemēt estre attaqué, ny assaillie, par aucun medicament, ou vio-

lent remede, prouocãt par force les sueurs ou vrines. Neantmoins il faut prendre garde que si en ce cas il y a quelque signalée impureté, & manifeste corruption ou putrefaction accompagnée des signes de la vermine és visceres, entrailles ou boyaux, & autres voyes communes par lesquelles la maladie interne se puisse entretenir à cause de ladicte pourriture & corruption. Il la faudra purger par medicamens conuenables, pour exterminer & chasser hors lesdictes mauuaises humeurs & leur sequele. Mais il faut, que ledit medicamẽt soit du nombre des benins & lenitifs sans les auoir au preallable preparez, par sirops, ou decoctions ou autres qui ont vertu de s'opposer à la qualité deprauée & maligne d'iceux, lors qu'on doute de la verolle petite & de ses especes, ou taches suiuantes, les fieures malignes, estant en cours & saison, & appa

apparoiſſante,incontinent au commencement,comme eſtant puremēt ſymptomatiques Mais apres ledict minoratif & leger medicament on commēcera à pourſuyure les ſyrops & decoctions & potions cordiales & bezoardiques,pour ayder à cuire preparer & dōpter le reſte des mauuaiſes & corrompues humeurs. Que ſi leſdictes voyes ſe treuuent & cognoiſſent nettes deſdictes mauuaiſes humeurs & vermine, comme en ceux qui ſont tenus purgez, & bien nourris, pour n'amaſſer mauuaiſes humeurs,ny aucune ſorte de vermine & corruption,lors toute ſorte de medicament ſe doit abhorrer,& deteſter,ſur tout trop motif & violent, pource que la matiere crüe s'eſmeut & trouble les veines par iceluy, pluſtoſt qu'elle ne s'amadoüe, & dompte, & au lieu de celà le Medecin doit inſiſter ſur ladicte coction & alteration ou changement des quali-

tes d'Icelles, par leſdicts ſyrops, decoctions, & antidots conuenables, cõme dict eſt cy deſſus: Et pour l'eſgard du doute du dãger, n'abãdonner iamais la ſuyte de la droicte methode medicinale, & ſe garder bien comme d'vn poiſon de ne repouſſer iamais ces matieres du cuir & peau par medicaments qui ont vertu de repouſſer en dedans, (comme quelques perſonnages, autrement celebres & renommez pour fort ſçauãts conſeillent, & iugent, qu'il le faut faire ainſi, fondez & guidez par la ſentence d'Hippocrates, diſant, qu'il faut arreſter les choſes qui s'aduancent inutilement,) tant pource que leſdicts medicamens, reprimãs arreſtãs ou repouſſans ne ſont point receux ny aduoüez en matieres veneneuſes, que pource auſsi que les ſimptomes ou accidẽs ne ſe doiuẽt curer, s'ils ne ſubiſſent & portent le nõ de la cauſe meſmes de la maladie.

Qu'est ce qu'il faut faire au mouuement purement critique en l'apparoissance & expulsion des taches.

CHAP. VIII.

MAis s'il aduient que le mouuement, desdictes taches en dehors soit purement critique, & toutesfois imparfaict (asçauoir venu apres la coctiõ, paroissant és vrines, és iours de crise, & impairs, cõme. 3. 5. 7. 9. 11. 14. & 17. Il le faut lors aider par tout moyen & artifice ingenieux. Car l'art porte auec la raison, qu'ayant vsé auparauant les choses vniuerselles on peut attirer en dehors les choses que la nature n'a peu pousser entieremẽt, ou estãt abbatue par sa propre debilité ou accablée par la multitude & abondance de ladicte matiere. Ce qui se peut faire par double voye, par la premiere en attirant du dedans en

dehors à la peau, & par la seconde en relaschant, & ouurāt ladicte peau. La premiere intention s'accomplira par l'application des ventouses seches & sans scarification & decoupeures, ou par icelles decoupées grandes ou petites, & faudra scarifier les principales & plusieurs, (s'il y en y a) grandes taches, la matiere s'y treuuant abondante, & lesdites taches estans non des moindres, mais des grandes, d'autant que celles cy s'engendrent de matiere plus copieuse & plus visqueuse, & pourtant elles ont besoin de plus grande euacuation, n'oubliant d'appliquer les grandes ventouses en premier lieu sur les parties de l'os sacré, & des muscles des fesses internes & externes. Et apres les petites, sur lesdites parties garnies, & couuertes desdites taches, pour faire premierement la reuulsion; Et apres l'euacuation de toutes lesdites ventou-

ſes, ſelon le iugement du Medecin preſent, qui ayant eſgard aux circõſtances de l'aage, temps, force, & autres, s'y comportera ſelon icelles. Quant à l'autre ſeconde voye, pour attirer de dedans en dehors leſdites taches & matieres veneneuſes, qui nous ſont notées par icelles, nous l'ayderons & exequuterons noſtre deuoir en gardant le malade de l'air froid, l'enuironnant de peur que ladicte matiere ne r'entre, & ſe retire en dedans. Ce qui feroit vn mauuais ſigne, & alors nous l'enueloperons de draps rouges, & autres ſemblables pour le tenir chaud, & luy ferõs des frictions aſpres & bonnes, auec linges chauds, ou la main oincte de quelque huyle relaxant & de tẽperamẽt chaud comme eſt le Chamemelin & anethin de liz, & ſemblables. Et ſi la neceſſité le requiert on meſlera auec iceux, vn peu de nitre & de vin pour penetrer dauantage,

&

& ouurir les porositez du cuir.

Conseil & remedes pour combattre les taches malignes & mortelles de soy. Et de la vertu des Cantharides entre autres attractifs de la cause veneneuse.

CHAP. IX.

QVe si ces choses ne suffisent, & ledict tac ou taches estoiēt plus malignes, comme sont les violettes, & plombines, vertes, ou noires, il faut venir mesmes aux vesicatoires & Medicaments vlceratifs & autres plus attractifs, mis & posez sur le gras de bras, & des iambes, & prés des emunctoires des parties nobles. Car par iceux nous pourrons attirer ces ichœurs, & humeurs malings aux parties externes, & extremes, & les vuyder par icelles, en les retirant desdites parties nobles, aux ignobles peu à peu & cōsequutiuement, en aydant le mouuement de

la

la Nature qui les pousse du dedans d'icelles en dehors en la partie de la peau. A cest vsage seruent merueilleusement les Cantharides, la graine de moustarde, la racine de Ranuncule Tubereuse appellée piepou à Paris, la racine d'Anemoné, les fueilles d'Iberis, auec ses racines pilées & appliquées sur lesdictes parties, la racine de l'ail, appellé Canin, & les fueilles de Flammula iouis appellée l'herbe aux gueux ou coquins, & l'escorce du dedans du sureau. Mais le principal attractif est la poudre desdictes Cantharides, fort employee pour ces fins, (comme l'auons experimentée en vn tresgrand nombre de malades de la fieure pestilente, qui tyrannisa le Contat Venaissin, (sur tout en Auignon & Carpentras & autres lieux depēdāt d'iceux en l'année 1580. où seruis de Medecin de la santé) meslée à la quantité qu'on aduisera, comme

de 2.3.4.ou 5. & 6. drachmes, meſlees auec autãt de leuain & paiſtrie enſemble, auec vn peu de vinaigre, y adiouſtant pour contrepoiſon la troyſieſme, ou quatrieſme partie de graine de ſemence d'Ammeos; qui rabbat le venin deſdictes Cantharides. Et par vne proprieté naturelle; la malice d'icelles, à fin qu'elle ne nuyſe à la veſcie & excite ardeur d'vrine, tant pource qu'elles ont vne vertu bezoardique & aduerſaire audict tac, que pource auſſi qu'elles excitẽt, auec moindre douleur les puſtules & veſcietes, par leſquelles, s'attire la venenoſité dudit tac, & meſmes des boſſes & tumeurs peſtilentes & des carboncles meſmes, ſi l'on les applique trois ou quatre doigts au deſſous des emũctoires, ou autres lieux où leſdictes tumeurs naiſſent & ſortent, aſçauoir ſous les glandes du col, des aiſſelles & des aygnes. Laquelle ardeur d'vrine ou chaude-

pisse qu'elles ont accoustumé d'exciter sera aussi preuenue si on oinct les reins & entrefessons, & au dessus du ventre prez du penil d'vn peu de cerot Santalin, meslé auec l'onguēt Rosat de Mesue pour deffendre ladicte vescie dudict symptome & accident, qui seroit tres-fascheux & mauuais en ces fieures malignes, esquelles il faut adoucir & non asprir, & irriter des douleurs, ny aucune autre chose desplaisante & contraire à la nature, ladicte ardeur d'vrine suruenante sept ou huict onces de laict fraischement tiré des mammelles meslé auec succre & eau rose & prins tiede y est vn souuerain remede, s'il n'y a fieure, & si elle y est le mesque ou petit laict, ou eau du laict, se pourra donner estant clarifié à la quantité d'vne liure auec deux onces de syrop violat.

Comme se doit conduire le Medecin lors que la nature n'a entierement terminé & pousse hors les matieres malignes dés taches.

Chap. X.

MAis cependant qu'on administre ces choses, il faut que le Medecin recerche les causes pour lesquelles la Nature n'a entieremēt critiqué ou bien iugé & terminé : si c'est à cause de l'abondance de la matiere peccante, il s'arrestera plus ausdictes euacuations, ou en les reiterant ou faisant derechef, ou en procurant plus fort, selon que les forces & estat de la maladie le monstrera. Que si cela aduient à cause de la foiblesse de la Nature s'attendant sur les forces, sera bon qu'il pense à les augmenter en administrant par dedans les choses qui la peuuent aider, & esmouuoir sa debilité, ou paeessr

resse, pour pousser du dedans au dehors en la peau ces dictes matieres. Or telles choses sont les decoctions de lentilles, racines de persil, de fenoüil, d'ache, semence desdictes herbes, figues, pãces, ou semblables cõme se dira cy apres, dans lesquelles on meslera les simples ou composez qui resistent au venin, comme quelques grains de bezoard, de corne de Cerf, racines de Tormentille, feuilles de scordium, conf. Alkermes, de hyacinthe, poudre de l'Electuaire de diamargariton, perles preparées, Coral, Chrystal preparé, bol de leuant, terre sigillee, le tout preparé. Il ne faut aussi pour les remedes cordiaux externes s'abstenir des epithemes & semblables, comme petits animaux tuez fendus & appliquez chaudement sur-poudrez de poudres cordiales sur le cœur, qui aidẽt (contre l'opinion d'aucũs) la Nature par leur applicatiõ fortifiée à pous-

ſer hors plus promptement la matiere vitieuſe en ladicte peau, prenant garde qu'on ne mette choſes adſtringentes, & repercuſsiues en dedans, parmy leſdicts remedes & qu'õ ne les applique auſsi actuellemẽt froids ny humides,ains chauds ſecs,ou ſolides.

Qu'eſt-ce qu'il faut faire au mouuement mitoyen entre le critique & ſymptomatique.

CHAP. XI.

QVe ſi leſdictes taches ou macules apparoiſſẽt, ny puremẽt critiquement,ny puremẽt ſymptomatiquement. Ains que leur mouuement ſoit moyẽ ou mitoyẽ entre ces deux, d'autant qu'en ceſtuy-cy peuuent ſuruenir choſes cõtraires& diuerſes(car par fois il peut apparoir enſemble des choſes bõnes,par fois d'autres mauuaiſes, aucunes qui ap-

portẽt espoir de salut,autres qui l'ostent)alors le Medecin accord & diligẽt cõsiderera de toutes parts,toutes les choses qui s'ensuyuent audit mouuement, deuant qu'il mette la main à traitter le malade,d'autant q̃ s'ily à plus de choses bõnes qui s'ensuiuent,que de mauuaises,& que les bonnes soyent de plus grande efficace, & que les signes de la coction soyent plus puissans, & plus vallables,que ceux de la crudité, dont il espere que l'aide sera plus grande que la nuisance, il faudra aider le mouuement en aidant la Nature en tant que faire se pourra, auec les remedes proposez cy dessus. Et procedera autrement si le contraire suruenoit. Car s'il cognoit que les signes de crudité surabondent,& surpassent ceux de la coction, & plusieurs maux suiuans,apres l'expulsiõ comme la langueur,& petitesse des forces,par l'attouchement du pouls

du malade & la mauuaise tolerence d'iceluy, par ses anxietez & inquietudes, & semblables autres, & ces choses soyent de plus grand poix, & efficace que les bonnes, cognoissant dis-ie toutes ces choses susdictes, s'il est aprez douteux de l'aide qu'il pourroit porter, adonc il s'abstiẽdra de toute l'aide, qui pourroit aduancer l'expulsion en dehors de ceste matiere virulente: & en ce cas semblablement se portera & conduira comme si ce mouuemement estoit purement symptomatique, se gardant neantmoins d'vser d'aucunes choses, qui la pourroyent faire r'entrer & repousser en dedans; & s'armera tousiours ledict Medecin du prognostic douteux, qui porte que l'esperãce en est incertaine, la crainte asseurée. Dõques iusques icy soit discouru assez au long desdictes taches comme estant vne doctrine fort obscure & enuelopée de beau-

coup

coup de difficultez , & singulierement necessaire à la bonne conduicte de ceste matiere, si l'on ne veut hazarder son honneur & la vie du malade incontinent au commencement en ordonnãt mal à propos les medicamens generaux.

Qu'il faut proceder és excretiõs des sueurs, vrines, flux de ventre, par mesmes considerations qu'aux Exanthemes touchant les mouuemens de la Nature.

CHAP. XII.

AV reste tout ainsi comme la Nature en ceste fieure s'esforce de chasser, & pousser en la peau vne partie de ces matieres peccantes, & veneneuses par ces Exanthemes, morbilles, ou macules, & tac. Aussi s'esforce-elle par fois, de s'en descharger par les sueurs & par les vrines, & quelquesfois, par le flux de ventre de diuerses especes, &

quelquefois par abscés&apostemes, tant petits que grands, ou suruenãs aux ioinctures & autres parties. En toutes lesquelles sortes & manieres d'Exanthemes, il faudra proceder par mesmes considerations, qu'auõs cy dessus remarqué se deuoir faire esdictes taches. C'est asçauoir qu'il ne faudra aider iamais les mouuemens de la Nature purement symptomatiques, ny les critiques parfaicts, mais tant seulement les imparfaicts & les mitoyens d'entre iceux.

Des nodes ou tumeurs dures & de leur conduicte particuliere.

CHAP. XIII.

ET quand aux nodes, abscés, erysipeles & pustules carbonculeuses, qui se voyent souuent accompagner, & suiure ladicte maladie, ce qui

qui s'eſt peu voir és chapitres precedens de la theorique & methode generale, ſe mettra en pratique particuliere eſdictes exitures, ainſi qu'il s'enſuiura cy apres incontinent. Car leſdicts nodes ſeront aidés à ſortir & à ſuppurer (en ſe gardant bien d'y vſer d'aucuns medicamens repercuſsifs) par l'onguēt baſilicon laué, auec eau tiede, en la quantité d'vne once en yadiouſtāt vn moyeu d'œuf ſans le germe, demie once farine folle ou de moulin, ou autre la plus ſubtile, meilleure, & de bon bled, paſſée par le tamis de ſoye, deux cuilliers d'argent huille de lys & le poix de demi eſcu de ſaffran bien ſeché & pilé, continuant l'application dudit oignement auec eſtoupes molles, ou linges mollets couuerts dudict oignement chauffé, à chaſcune fois qu'ō le mettra deſſus & eſtant bien ſuppurés par ledict oignement les faudra ouurir auec la

lancette, & amener par le mondificatif de Resine a parfaicte mondification,& en fin incarner & aider à refaire auec la Nature le degastement de la chair où il sera besoin de l'aureum ou autres ayans telle vertu, pour les cicatriser aprez auec le dessiccatif rouge ou onguẽt blanc camphré ou seuls ou meslez ensemble, & finalement auec l'emplastre de ceruse ou le diapalma dissous auec huille rosat, & ne faudra d'y appliquer Alum bruslé, ou poudre de Mercure s'il y suruient chair baueuse ou superflue, ou bords endurcis à l'entour: & faudra si bien gouuerner les premiers qui s'y verront qu'il n'en suruienne & renaisse point d'autres, ou de grands abscés mesme à faute d'auoir bien conduit & medicamenté les premiers, qui s'ouuriront auec vne poincte de lancette, s'ils sont grossets & mollets & bien suppures, y mettant ten-

tes oinctes d'onguens cõuenables à l'intention.

Des grands abscez. CHAP. XIV.

AV tãt sera on des abscés, ausq̃ls on n'vsera aussi de repercussifs lors qu'ils viẽdront, ains d'attractifs en dehors, non pour tascher à les resoudre, ains pour les faire venir en auant par loüable suppuration procurée par le remede susdict, ou s'il n'est bastant, apres trois ou quatre iours, qu'on l'aura continué, faudra venir aux cataplasmes ou remollitifs & suppuratifs & maturatifs ou resolutifs conuenables, auec conseil du Medecin ou Chirurgien; & les ouurir en temps deu, ou auec le caustique bon, ou par le bout de la lancette ou bistorier, sans laisser gueres couuer, ny seiourner là matiere dedans, de peur de plus grande cor-

ruption & deperditiō de la ſubſtance des veines, arteres, nerfs & tendons, d'ou aduiennent aucunefois des ſcirrhes, gangrenes, ou ſphacelles, ou ſinüoſitez & fiſtules profondes & longues à guerir, amenans paralyſies ou claudications, corruptions & degaſtemens des mouuemens naturels, comme auons veu ſuyure à pluſieurs.

Des Eryſipelles & Tac clauelé.

CHAP. XV.

ET quant aux Eryſipeles il les faudra amadoüer, auec l'onguent roſat ſeul, ou meslé auec le *nutritum cum ſuccis*, ou blanc camphoré, pour n'vſer d'autres plus forts refrigerans ny repercuſſifs contre la methode miſe cy deſſus. Ains pluſtoſt les faut ſcarifier ſuperficiellement s'ils ſont trop enflam-

mez, les ayant auparauant bassiné auec eau tiede, & s'ils sont aux cuisses ou iambes il faut reueller & tirer en bas le sang subtil, qui les excite par la saignée des veines du jarret & de la cheuille du pied en dedans, s'ils sont en dedans d'icelles, ou de dehors s'ils paroissent hors: si les forces, patience & aage des malades s'y accommodent. Le mesme se praćtiquera aux pustules carbonculeuses, & tac clauellé, outre ce qu'il les faudra scarifier à l'entour plus profondement & plus dru, & y mettre petits cornets & ventouses, apres les grandes reuulsiues, & applicatiõs des cantharides, pour attirer le sang ou humeur vicieux ou veneneux qui les induict. Et apres y continuer la curation des Carboncles, auec onguens, caustiques, bouttons de feu, & autres remedes expediens & necessaires.

Fin du second Liure.

LIVRE TROISIESME

Aſçauoir-mon ſi la ſaignee peut eſtre faicte aux enfans d'vn, de deux, de trois ans & comme il s'y faut comporter.

CHAPITRE PREMIER.

COMME on a pourueu cy deſſus à la preſeruation dudict mal, cōme auſsi au regime dudit enfant & nourrice le mieux qu'il s'eſt peu, pour regard du ſubiect. Il ſera tēps de pourüoir apres aux remedes principaux de la ſaignée, & purgation, & autres neceſſaires pour deſraciner & combattre ſes cauſes; & pour fondement de ce deſſein, principalement à la ſaignee. Car la purgation lenitiue n'eſt miſe autrement en controuerſe, la plus grand part l'aduoüant & receuant en tout aage de l'enfant. Ainſi

Ainsi qu'il s'est deduict & defini au chap. 7. du liure second, traictant d'icelle, il faut mettre en auãt, quelle y est necessaire & faisable s'ils sont biẽ habituez & selon leur aage se portẽt biẽ, sont charneux & grassets, comme aussi l'homme vieil robuste & ferme, & la femme enceincte puissante & gaillarde, pourueu qu'ils soient tous bien nourris si la necessité de la fieure continue ou quelque maladie aigue & maligne le requiert, selon les authoritez de Cornelius Celsus doctissime autheur ancien, & des principaux modernes, comme entre autres de Frãciscus Valeriola en ses enarrations medicinalles, & d'Horatius Augenius en sa grãd'œuure de sa methode curatoire des maladies par la mission & tirement de sang, & autres grands personnages en science & experience, d'autant que comme ils disent, entre autres belles rai-

ſons, on ne regarde pas tant au nõbre des années & à l'aage petit ou grand, comme à la fermeté ou grandeur de la force, compaſſée à la quãtité du peu de ſang qu'on tire, & à la neceſsité requerant ce remede, & à l'vtilité qui s'en eſpere, ſans aucun hazard. Car ces ſubiects pour petits ou decrepites qu'il ſoiẽt, & les femmes enceinctes meſmes, naurez ou bleſſez ou patiſſans quelque ſolutiõ de continuité par quelque playe ou ouuerture en leurs membres ou ſaignée du nez ou d'ailleurs exceſsiue, perdent bien quelquesfois les demies liures de ſang, meſmes les liures entieres & pluſieurs en nombre ſans encourir danger de mort pour cela, ny meſmes aucun manquement de cœur, ou autre accidẽt pour ne ſe pouuoir arreſter par aucun art ſi toſt qu'on voudroit, & que la nature ne ſoit d'eſchargee de ce qui eſt eſmeu, & quaſi comme ſu-

per

perflu : mais en ces ſaignées procurées, & faictes auec conſeil & prudence pour le bien des enfans & autres ſuſdicts l'on conſidere la portée de leurs forces en tenant le dedans des doigts au poulſe de l'artere pour le recognoiſtre & voir s'ils peuuent porter ladicte ſaignée de quelques onces ſeulemẽt. Parquoy on la peut entreprendre & faire auſdicts petits enfans en l'aage d'enuiron vn an, deux ans & demy, de trois ans,& aux aages ſuiuans encores mieux, en petite quantité, auec reïteration, ſeurement,& ſans aucun danger ou hazard, ains au grand proffit & ſoulagement deſdicts ſubiects affligez, auſquels on deſire ſauuer la vie, moyennant que le tout ſoit conduit par quelque bon & ſuffiſant Medecin.

***

Con

Confirmation de la saignee des petits enfans, par raison, authorité, & experience des doctes Medecins, & de l'abus des ventouses sur le dos.

CHAP. II.

LAdicte resolution bien arrestee qu'on peut seurement tirer du sang aux petits enfãs par l'ouuerture des veines, ne sera impertinent de reprendre en ce lieu l'indiscretiõ & mauuaise procedure de quelques Medecins & Chirurgiens de nostre temps & païs, qui remonstrez & enseignez par les susdits Docteurs & autres suffisans, ne se gardent, incontinent qu'ils sont apellez & arriuez à la curation desdicts enfans verollez, d'appliquer sur les espaulles & doz d'iceux, deux ou plusieurs ventouses, auec decoupeures, ne faisant conte de ladicte saignee, auant la sortie desdictes pustules, la fieure

pre

presente auec les signes qui la denoncent,ny de la scarification des iambes pour distraire la malignité & venenosité des parties nobles hors du tronc du corps aux brãches d'iceluy. Car si nous conferons & contrepesons ladicte scarification des jãbes auec celles des espaules & doz,nous cognoistrons qu'il y a grãde difference du proffit & soulagement qu'en reçoit le pauure malade, pource que celle qui se faict des parties hautes n'a que bien peu de force & efficace pour faire reuulsion des parties nobles,& merite plustost le nom de deriuation qui se faict és parties prochaines, que de reuulsiõ qui se faict aux parties esloignées des parties nobles , & à vray dire la scarification qui se faict és iambes tire ou peut tirer plus grande quantité de sang,d'autãt que aux iambes y a de plus grandes veines externes & plus en abondance qu'aux superficies

ficies & peaux des espaules ny du dos. Et pour la troisiesme raison l'operation de la scarification ou decoupeure susdicte faicte aux iambes est beaucoup plus seure & moins dangereuse, que celle qui se fait aux parties hautes, d'autant que quand nous les decoupons, & pour la douleur & pour la situation & posture d'icelles on tire le sang en haut qui de son propre mouuement flue & descend en bas, où estant retiré il n'apporte aucun danger, d'infecter aucunes parties nobles passant par icelles, ou aupres d'elles. Mais en la scarification, qui se faict au dos, il y a danger qu'il ne se face plus grande attraction de sang esdictes parties. Lequel sang malin & veneneux s'arrestant là, fait que le mal afflige plus les parties nobles du foye, du cœur & autres prochaines. Et d'ailleurs au lieu desdictes scarifications, l'occasion & temps se perd de faire l'ou-

uerture d'vne veine, pour dõner exhalaizon & empescher l'extinction de la chaleur naturelle, combattue par la grande chaleur febrile & contre nature, tellement, que peu apres par experience on en void ensuiure le tac noir & mortel sur le gosier & en la poictrine. Ce qui se peut conclurre par ce syllogisme demonstratif suiuant.

Il est tousiours expedient de reueller distraire & tirer par force & bien loing des parties nobles aux moins nobles les matieres malignes.

Or ceste malignité se tire du cœur, partie noble, affligé d'icelle, lors qu'ẽ vne fieure pestilente & contagieuse on decoupe les jambes, ou l'on saigne des veines du jarret ou cheuilles internes pour faire la reuulsion d'iceluy en celles icy.

Doncques pour bien faire ladicte reuulsion faut plustost saigner desdictes veines, & decouper les iambes

ou greues d'icelles, que non pas les espaules & le doz pour les raisons susdictes.

A ceste ratiocination penseront s'il leur plaist les susdicts artisans, ou practiciens de la Medicine, & se contẽteront d'oresnauant de suiure la raison, l'authorité, & l'exemple des plus doctes qui s'y arrestent & le practiquent heureusement ainsi.

Practique de ladicte methode Theorique mise és chapitres precedens touchãt les mouuemens, & sur tout au mytoyen entre le pur critique & pur symptomatique.

CHAP. III.

NOus auons assez deduit ce qui touche en general la saignee, les ventouses & la purgation, & les dommages qui aduiennent ausdicts enfans, pour la retardation d'icelle, & indiscrete conduicte de celles cy.

Maintenant apres la susdicte Theorique des trois mouuemens, faut establir l'ordre qu'õ doit tenir pour le dextre vsage proffitable & heureux & des vns & des autres. Parquoy incontinent qu'au temps que la verolle a cours, si ledit enfant cõmence d'estre chaud auec grande fieure & quelques vns des signes susdicts qui deuãcent la sortie des pustules, comme douleur de teste, baaillemens, estendemens de membres, inquietudes, ou profond sommeil, il faudra douter ou plustost s'asseurer que ledict enfant a ledict mal, & à l'instant sera bon de faire tenir à tous deux le regime dernier escript au chapitre de la Curation, & sãs dilayer faudra appeller le Docteur Medecin, qui le voyant né au dessous d'vn an, & ne treuuant lieu de la saignee en iceluy, fera soudain saigner la Nourrice de la veine basilique du bras droict iusques à sept

ou huict onces,& la purgera au iour suiuant. Auquel s'il void la fieure perseuerer & l'enfant pouuant porter la saignée, la luy fera audict iour de la purgation de sa nourrice, pour ne luy bailler sa purgation au iour qu'icelle la prẽdra, & ne le trop purger, par l'vne luy communiquãt au laict sa vertu purgatiue, & par la sienne propre. Et à l'autre iour d'apres baillera la purgation à l'enfant, suiuant les Receptes icy apres mises ou autres, qui bon leur sembleront. Et s'il passe les deux ans,& ladicte nourrice ne veut s'accõmoder ausdictes operations de la saignée & purgation. Il s'arrestera à saigner l'enfant,& luy tirera de trois à quatre onces de sang de ladicte veine, au matin,&au soir enuiron deux petites onces d'icelle mesmes en le biẽ nourrissãt entre icelles saignées de trois en trois heures, & de son laict & de bõ bouillons de poullaile

& de moutõ. Que si lesdictes taches rouges s'estoient ja d'escouuertes, deuant lesdicts iours,& suruenues si tost comme par surprise & des-ja fort druës, espesses & abondantes, fera saigner l'enfant de la veine du dedans de la cheuille du pied, mise dãs l'eau chaudette en vn vase assez profond,& de raisonnable capacité pour luy tirer d'icelle en vne fois de quatre à cinq & à six onces de sang du pied, selon qu'il verra sa portée & condition du mal, ou s'il ne veut faire ladite saignée du pied,encores qu'elle fut meilleure & equiuallable à celle du bras,qui se fut mieux faite auant l'apparition desdictes taches aux premiers iours,&qu'il ne se doit faire d'iceluy bras, icelles estant en grand nombre apparentes, (suiuant la regle des mouuemens deduicts cy deuant, de peur de faire la concentration ou retirement en dedans,de la venenosité de la matiere aux par-

ties nobles. Alors pourra recourir aux scarifications & decoupeures, lesquelles fera executer par quelque bon maistre Chirurgien sur les deux greues, poulpes, & gras des iãbes, en dernier d'icelles loing du jarret & cheuilles, lesquelles decoupera auec le ventre d'vne bonne lácette de dix à douze tailleures superficielles & non trop profondes, en faisant trois ou quatre rangs d'icelles par bon ordre, ayant biẽ bassiné d'eau chaudette lesdictes parties &apres fomẽté auec huile chaudet la peau pour y mieux attirer le sang & faire moins de douleur, en la laissant plus molle & aisée à porter le tranchant du fer. Car par ce moyẽ sera lasusdicte reuulsion des parties nobles & autres, estans dans le tronc & buste du corps, aux parties loingtaines basses & moings nobles, & s'il n'a tiré assez de sang auec les usdits bassinements & fomentatiõs il

il pourra y appliquer quelques petites ventouses, ou trois ou quatres sangsues preparées pour tirer enuiron lesdictes quatre ou cinq ou six onces de sang, selon la discretion & iugement du present Medecin.

De l'vtilité des remedes de la saignée & purgation faictes à propos & duëment suyuant la susdicte methode.

CHAP. IV.

LEs susdits remedes de la saignée & decoupeure & purgation se faisant à propos deschargeront nature d'vne partie du faix de ce sang ichoreux & corrompu en partie, & disposé à plus grande corruption, si on ne la preuient par l'air frais mis & introduict dans les veines par lesdictes operations qui la puissent rẽdre aprez plus capable de plus aiséement & auec moins de danger se deffendre & descharger du reste d'i-

celle, en poussant hors le demeurãt desdictes pustules, qui couuent encores dedans, ayãt receu la coction de la Nature ainsi allegee par lesdictes saignées, & purgations suyuantes qui ne se peuuent faire vtilemẽt & sans hazard qu'au commencemẽt comme l'on dict, commençant auãt le quatriesme, en n'attendant l'augment ny moins l'estat, & plus haut temps de la maladie maligne auquel on ne doit molester la Nature ny la distraire de la coction, preparation, ou domptement de la matiere qui faict le mal pour l'expulser aprés sur la fin dudict temps de l'estat. Soit donc pour toute resolution arresté que ladicte saignee soit faicte au commencement encores biẽ qu'il appareusse en icelуy symptomatiquement ou accidentairemẽt, quelques pustules veroliques. Car par ce moyen de la saignee, on procure à la Nature espoinsõnée & for-

cée de la multitude, d'vne maligne & veneneuse matiere d'vn tel mal faisāt ce mouuemēt auant le temps deu vn deschargemēt & amoindrissement d'icelle,& vn soulagemēt au fondement de sa fieure maligne en introduisant autāt d'air frais, cōme dict est, qué l'on tire du sang pour empescher sa plus grādeputrefactiō.

De la prudence du Medecin és saignees, purgation, scarification, ventouses & sangsues. CHAP. V.

MAis il faut vser de telle sagesse & moderation,qu'on n'en tire pas tant en vne fois,que l'esprit mā-quе auec la force,plustost il y faut retourner par deux & trois fois si besoing est pour aller au plus seur par Epicrase,en laissāt remettre rē-forcer Nature,en vn ou deux iours consequēment, par la reiteration de ladicte saignée. Et cependant faut desister de l'application susdicte

des ventouſes aux doz & eſpaules. Car la baſe & fondement de ce mal eſtant dans les grandes veines, ne peut prendre ſoulagement ny vuydange profitable en l'application & ſcarification d'icelles, mais par l'ouuerture des veines meſmes: Et d'ailleurs la ſortie d'icelles taches, venãt au cõmencement n'eſt pas vn mouuement naturel & critique puremẽt que nous ne deuons ayder à l'attirer dauantage, par leſdictes ventouſes en la peau, ains empeſcher le bouïllonnement du ſang, cõme on le faict par l'ouuerture deſdictes veines. Et quand l'aage de l'enfant au deſſous d'vn ou demy an ſeroit fort petit, aſçauoir de trois ou quatre mois iuſques au dict an, ou deux ans, En tel cas on pourroit appliquer les dictes ventouſes, ou bien trois ou quatre ſangſues aux popil & gras des deux jambes baſsinées auec eau chaude, pour en tirer trois ou quatre onces

de

de sang, nõ sur les parties hautes du tronc du corps, mais au dessous des reins, sur la region de l'os sacré, appellé fondamental, & muscles fessiers, sur les cuisses exterieurement, quatre en nombre & deux à chasque cuisse en dedans, entre les aisnes & genoux, pour vuyder vne partie de ceste repletion virulente & maligne ou venir mesmes à la scarification des greues en eau chaude, de laquel le nous auons parlé cy dessus.

L'exemple & particuliere practique de Galen & autres en la scarification des jambes, & saignée, & des parties basses, aux exanthemes & morbilles ou Taches apparentes en tẽps de pestilence ou malignité de fieure continue.

CHAP. VI.

Et par ce moyen nous imiterons nostre Galen qui asseure & dict

s'estre preserué de la peste qui regnoit en certain tẽps en Asie, s'estãt faict decouper les iambes, pour en tirer selon sa force & son aage iusqu'à la quantité de deux liures, au second iour qu'il se sentit frappé & saisi de ladicte cõtagion & par icelles se deliura du danger de mort. Ce que firent aussi plusieurs autres à sõ imitation fort heureusement. Lequel remede comme aussi celuy de la saignée de la veine du iarret, ou de la cheuille du pied en dedans, se peut aussi celebrer & practiquer aux grands, lors que les hæmorrhoides accoustumées à fluer leur sont supprimées, soyẽt hommes ou femmes & celles cy leurs fleurs arrestées, cõme aussi en ceux qui affligez des fieures non contagieuses, mais pourtant malignes, se treuuent couuerts de pettecchies & tac rouge leur sortant sans qu'il aye pre-

cedé en leur curation aucune saignée, ou qu'elle leur aye esté faicte trop petite & legere, moyennant que leur force soit mediocre. Et puis asseurer auec le tesmoignage de plusieurs, & grace de Dieu, en auoir gueri fort grand nombre, par semblable saignée, faicte mesmes au huictiesme, dixiesme, & douziesme iour, par mon conseil, en l'apparition dudict Tac rouge, & ceux qui l'ont mesprisé & ne l'ont faict à temps deu & enuiron les iours susdicts se sont treuuez auant le vingt-vniesme auec les assauts de mort. Neantmoings, si lesdictes macules verolliques, morbilles, ou tac suruenoit pour raison de la nature bien & purement critiquante, la crise ou iugement & terminatiõ paroissant parfaicte & loüable auec force & allegement & autres bonnes cõditions

des malades au rapport du Medecin present, il ne faut rien mouuoir, ny irriter la natute, mais il luy faut cõmettre tout l'affaire, pour luy laisser paracheuer & parfaire son dessein commencé. Et si ladicte crise ou excretion & vuydange de ladicte corruption, qui se faict par lesdictes taches est imparfaicte, & non du tout accomplie (ce qui se cognoit par sa sortie & augmentation qui se faict d'icelluy) auec trauail, inquietude, anxieté, peine, & debilité du subiect (comme est dict cy dessus) il la faut alors ayder en tirant hors sa malignité par la mesme voye, qu'elle attend de se descharger.

Du morbille Tac rouge, violet & noir, suruenãts par fois, outre les trois especes dictes de la verolle parmy sa sortie, & du prognostique de chascun. CHAP. VII.

OVtre lesdictes pustules verolliques, ainsi suyuies de ses ordinai

dinaires cõpagnies, il se treuue souuent vn traistre & mauuais garnement, que nous appellons le morbille, pourpre ou Tac, ou pettecchie en Italien, portant aussi le nom d'exãtheme qui par sa surprise & soudaine descouuerte & pour la vehemence ou violẽce de sa malice s'aquiert à faute d'estre preuenu & chastié par par la saignée ou scarifications faictes deüement en leur temps, s'il est rouge, vne certaine malignité à cause de sa generation procedant du sang cholerique, malin de soy, mais aucunement domptable: Que s'il se rend violet, plombin, verd, ou noir, à faute d'y pourüoir par les susdicts remedes de la Chirurgie & Pharmacie, tant externes qu'internes, nous designe & monstre vne telle malignité, & qu'il y a peu de remedes qui le puissent empescher, qu'il n'estouffe par son apparente malice & message funeste la chaleur naturel-

le mere nourrice & entretien de la vie, quelques Alexipharmaques cõtrepoisons & bezoardiques potions qu'õ y apporte, qui sont le plus souuẽt inutiles, ou seroit lors que la nature se voyant comme perdue comme aussi le medecin quasi hors d'esperance s'esforcẽt de tout leur pouuoir à chercher & treuuer quelque moyẽ extraordinaire & comme miraculeux auec la grace de Dieu, pour tirer le patient hors du cercueil & lict de la mort. Au contraire la verolle rouge auec ses deux especes, si elles paroissẽt poussées par le mouuement purement critique ou mitoyen & sont bien soingnées & tenues de prés & suyuies de remedes, reçoyuent le plus souuent appoinctemẽt de guerison, pour apres beau coup de seruices qu'on luy a faicts laisser viure le subiect & esclaue d'icelle en la campagne large de la santé.

De

De l'vsage & practique particuliere contre toutes les especes dudit Morbille & Tac pour preuenir & combattre le danger de mort.

CHAP. VIII.

PArquoy d'autant qu'en c'est affaire fort important, veu qu'il s'agit de la vie ou de la mort, à cause de la cautele & malignité de ceste partie traistresse & vitieuse qui est la verolle, morbille, ou Tac, Senepon, ou pourpre, si la nature comme bõne procuratrice & aduocate ne se descharge entierement bien sur la peau, qui luy sert comme de chambriere ou d'emonctoire pour nettoyer les ordures & vilennies de ceste corruption interne: sera bon de la fortifier par vne tresbonne nourriture, par restaurans & potions cordiales qu'õ lui administrera tous les iours & par epithemes solides mis sur le cœur, mesmemẽt par pigeõneaux

ou poullailles, parties par le doz & surpoudrées, de poudres cordiales, qu'on y mettra sur le cœur, & parties voysines (ainsi qu'a esté dict cy dessus en la methode Theorique) chaudement en continuant durant trois ou quatre iours, deux fois le iour. Et apres y auoir demeuré deux ou trois heures, on y en mettra d'autres, ou on y remettra l'epitheme cordiale solide & chauffé. Et quand à la peau on l'oindra generallement & chaudement d'huyle d'amandes doulces, & de Camomille, ou de lys, beurre frais ou graisse blanche de pourceau, ou poullaille non salée, adioustant à toutes lesdictes coctiõs vn peu de vin blanc ou clairet, pour ayder à l'ouuerture des pores, & petits pertuis ou trous de ladicte peau. Et s'il y a lieu, principalement, s'y voyant le Tac noir, violet, ou plombin, luy appliquer les ventouses decoupées, superficiellement en pre-

mier lieu sur lesdictes parties basses, on luy scarifie les iābes, & aprés lesdictes taches noyres, ou plombines, comme auons dict, lors se verra vn tres-bon secours, & entre autres on s'aydera des Cantharides, & autres attractifs mis sur les parties ignobles, & esloingnees du tronc du corps, comme a esté mis cy dessus au chap. 9. du second Liure.

De l'vsage & ayde des sueurs en l'apparence des Taches morbilles ou exanthemes de toutes sortes & des diuers moyens les prouoquants.

CHAP. IX.

DAuantage en tels accidents, & extremités le meilleur & plus expedient remede est de cōtinuer la prouocation des sueurs. Ce qui se peut faire par la decoctiō d'vne poingnée de grains d'orge entier, & de l'her

l'herbe apellee myrrhis ou cicutaria en prenãt auſsi vne poignée & apres eſtre bouillis en eau de fõtaine paſſés par l'eſtamine & preſſez faut deſtrẽper en la quãtité de 4.5.7. 8.ou 10. onces ſolon les aages & les corps, 2. onces de ſyrop de limõs,ou biẽ prẽdre vne drachme de poudre de diamargaritõ froid & vne autre de diatamaron,pour les deſtrẽper auec demy drachme de confectiõ alkermes, & 4 5.7.ou 8.onces de la decoction, de demy once de racines de gramẽ, ou chiẽdẽt lappa maior &angelique & en la colateure preſſee adiouſter, apres leſdictes poudres,vne once ſyrop de lymõs,& vne ſyrop de capilli veneris,pour leur faire prẽdre au matin ſur le point du iour chaudement & les ayãt biẽ couuerts leur prouoquer la ſueur:la ſueur paſſée & ſupportee vne bonne demye heure, les faudra fort ſecher tout le corps,auec linges chauds & mollets, & apres

leur mettre sur le cœur l'Epitheme solide suyuãt, ou alternatiuemẽt les poullets ou pigeõneaux susdits partis par le milieu, surpoudrez des susdictes poudres cordiales apres lesquelles appliquations se mettra l'Epitheme cordial faict cõme s'ensuit sur le cœur dudit malade.

Prenez cõserue de buglosse & violettes de chascune vne drachme & demie, theriaque fine vne drachme, cõfection alkermes demy drachme, trochisques de cãphora vn scrupule, huille de scorpiõ de la descriptiõ de Matheol six gouttelettes, saffran seché & pilé quatre filamens, meslez y tout biẽ ensemble en y adioustãt vn cuillier syrop de limõ pour estẽdre apres ceste matiere sur d'alude ou drap rouge de l'estẽdue d'vne main, & la mettre apres en lõg ou en biais, sur la region du Cœur. Pour lesquelles sueurs ayder, si les remedes susdicts ne suffisoyent faut tremper

quatre eſponges fines, lauées de la largeur d'enuiron vne main eſtendue, en eau de cardon beniſt meſlée auec la moytie de bon vin blanc ou clairet chaudemẽt, & les ayãt apres eſpraincées, en faut mettre vne ſous chaſcune ayſſelle, & vne ſur chaſcune aiſne auec petits linges mollets, & bien chauds au deſſus. Car reïterant leſdictes applications des eſpõges remoüillees, preſſees & miſes plusieurs fois ſur leſdictes parties on ne peut faillir d'entrer en quelques ſueurs generalles & notables, ſur tout ſi on couure tout le corps raiſonablemẽt & que le malade s'y ayde. Leſdictes ſueurs ainſi procurées, ſechees & paſſées, faudra ſoulager la nature par bonne nourriture auec bons boüillons de mouton, & chappons boüillis auec force ozeilles, bourraches, & soucys, & quelque poingnée de l'herbe ſcorzonera ou de ſa racine ou de celle d'angelique
quel

quelque drachme miſe en poudre, ou quelques grains en nombre de deux ou trois de bõ bezoar, ou quelque ſcrupule de perles preparées, ou de la confection Alkermes, ou de hyacinthes. Et ſi la debilité y eſt trop grande ne faudra oublier les preſſis de quelque bõ chappõ, phaiſan, perdrix, ou pigeonneaux, & au deffaut d'iceux les ius des Cœurs de mouton, ou carbonades d'vne eſclanche ou gigot d'iceluy, miſes entre deux plats & tirées par la vapeur de l'eau chaude, miſe dans vn grand pot, ou par ſa vapeur faire boüillir leſdictes chairs miſes entre leſdicts plats, biẽ eſtoupés & ſerrés auec de la paſte, deſquels ius meslés auec leſdits bõs boüillons, on nourrira le ſubiect debilité en y adiouſtãt & deſtrempant à chaſcune fois vne petite cuillerée du condict & reſtaurant ſuyuant.

Prenez conſerue de violettes, & fleurs de bourraches & dœillets, de

chascune deux drachmes,confectiõ alkermes & de hyacinthes,de chascune vne drachme,perles preparées corne de Cerf preparé de chascunes quatre scrupules, bol de leuant preparé,terre sigillée, de chascun deux scrupules, succre rosat tabulat mis en poudre, au double de tous les ingrediens, feuilles d'or six en nombre, pour en faire ledict restaurant doré dedans & dehors, & ce par la main de quelque suffisant & bien pourueu Appothicaire qu'ẽployerez ordinairement pour le seruice dudict malade. Il faut esperer beaucoup desdictes sueurs, de la bonne nourriture & remedes cordiaux & autres seruices bien continuez auec la grace de Dieu implorée en ces extremitez & dangers. Car la Nature biẽ aidee en ce combat sort heureusement d'iceluy en rapportant la victoire de son ennemy combien que par ces infections & taches du

cuir il se voye peu souuent ces malignes & pestilentes fieures critiquer, & se iuger & terminer bien loüablement & parfaictement sinon aidée de tous les precedẽs remedes, d'autant que aucune petite excretion n'est critique ou terminatiue, & que Nature ne vuide pas bien quand elle vuide peu. Or ces petites taches poussées au cuir ne sont riẽ presque à l'esgal de la grande quantité de l'humeur pourry corrompu & cõme veneneux qui est dedans le corps & d'ailleurs la matiere qui faict ceste infection est beaucoup plus tenuë & subtile que n'est le fondement de la pourriture des humeurs gastés dans les grandes, mediocres & petites veines, ou de quelques parties nobles enflammees ou suppurées ou d'aucunes leur seruãt prochainemẽt & necessairemẽt, & n'est aucunemẽt suffisante pour l'extirpatiõ d'icelle seule; si lesdictes sueurs procurées

&, grandes, ou quelque hæmorragie & flux de sang du nez, ou des hemorrhides, fleurs menstruelés ez femmes, ou abortissement qu'elles portent, ou grand flux d'vrine, ou dyssenterie hepatique, ou autre espece de flux de ventre, ne le sauue, ou quelque ayde miraculeuse de Dieu, & de l'Art.

Des malheurs qui suyuent la saignée mesprisée au commencement.

CHAP. X.

ET pour toute conclusion de ce discours touchant ledict Tac auquel me suis ainsi fors diuerti, pour l'ayde & secours des petits enfans & autres malades. La plus grande asseurance de la santé du malade de ces fieures malignes critiquées doubteusement par les bourgeons de la petite verolle, sene-

pon, pourpre ou Tac,& semblables infections du cuir,se doit colloquer & remettre en l'Euacuation assés grande & reïterée deux & trois fois si besoin est faicte tout incontinent au principe de ce mal pestilent & maling ayant cours comme a esté amplement demonstré cy dessus. Ce qu'il falloit necessairement faire,pour la considerer & traicter par le menu, pource que c'est le principal & plus souuerain remede entre tous,& trop souuent mesprisé(contre leur honneur & proffit des malades) par quelques Medecins Hæmaphoues,craintifs &ennemis desdites saignées , trop complaisans aux femmes,& semblables apprehẽsifs d'icelles, sans estre fondés sur les susdictes raisons, & autres deduittes par noz sages docteurs traictãs de ceste matiere.

* * *

De

De la purgation discretement reglée selon qu'il a esté cy deuant deduict.

CHAP. XI.

QVand aux purgations de ladicte nourrice & enfant, que nous auions remises apres les saignees se pourront faire aux iours, qu'on ne fera lesdictes operations, incontinent suyuant & apres icelles immediatement & sans delay cõme s'ensuit ou comme le Medecin present l'ordonnera apres ou deuant icelles operatiõs, & par la main d'vn bon Apothicaire, & premierement pour la nourrice.

Prenez decoction commune de Medecine refrigerante & cordiale quatre onces, en laquelle destrẽpez demy once de catholicõ, deux drahmes diaphenicõ & deux drachmes

de la confection hamech, vne once syrop rosat laxatif & vne once syrop de Chicorée composé auec Reubarbe, poudre de reubarbe, corne de cerf preparée, centonique & coraline de chascune vne demie drachme, & du tout bien meslé faictes en la Medecine, pour la luy donner au second iour, auquel on aura saigné l'enfant, l'ayant purgé au premier iour, ou au troysiesme ou plus tard, comme s'ensuit, & s'il est moindre de deux ans.

Prenez reubarbe, coraline centonique, corne de cerf de chascun vne scrupule, poudre de diamargariton froide demye scrupule, trois drachmes de l'electuaire lenitif, syrop rosat laxatif & syrop de chicorée faict auec la reubarbe de chascun demye once, destrempez tout cela auec vne once & demye d'eau d'endiue & de pourpier, pour en faire la Medecine dudict enfant.

Et

Et la luy bailler selõ l'aduis du sieur Medecin present, qui les pourra augmenter & diminuer selon sa discretion, & prudence ayãt mises ces descriptiõs & receptes pour m'accommoder au deffaut & absence d'iceluy, ne s'y treuuant commodement pour les faire faire au present & suffisant apothicaire, lors qu'il ne pourra estre accompagné. Or iaçoit que i'aye dict cy deuant que la plus part des medecins qui ont escript, & ceux qui exercent la medecine aujourd'huy ne la mettent en controuerse, si est ce que l'vn, & entre autres le tres docte Mercurial la distingue ainsi: QV'à l'enfant trop petit, comme au premier mois iusques au septiesme, s'il le faut purger, medicamenter, il le faut faire par le moyen des nourrices. Car les medicamẽs qu'elle prendra, gardẽt leurs forces & vertu au sang & au laict, ce qu'Hippocrate & Galen confirme.

Pour

Pourtant n'y a doute, qu'on ne puiſ-ſe & doiue purger ladicte nourrice à ceſte occaſiõ apres ladicte ſaignée par le medicamẽt icy mis, ou vn peu gaillard, aux fins qu'à la lõgue trãſmutation & coction d'icelluy paſſant par tant de paſſages il s'en porte quelque efficace purgatiue, legeremẽt toutesfois, au laict d'icelle, & par icelluy ſuccé à l'enfant. Mais les enfans grandelets d'vn ou de deux ans & plus qui ont deſia amaſſé humeurs ou ichoeurs ſuperflus en leur maſſe ſanguinaire & aux paſſages communs, comme cauſes antecedentes, leſquels apportẽt tant d'inconuenients & accidents quand la fieure continue putride s'y met, cõme eſt dict cy deſſus, il s'y faut conduire comme la neceſſité de ladicte purgatiõ ſe deſcouurira cy apres. Si donc l'enfant eſt deſia grand, & apparoiſt plein de mauuaiſes humeurs & qu'il y aye quelque matiere tur-

gente, vagãte & furieuse qui excite quelque spasme ou cõuulsiõ epileptique cõme ie l'ay veu souuẽt aduenir à la sortie de ladite verolle pour petits qu'ils soyent voire mesmes nez & aagez d'vn ou de deux moys (cõme ie l'ay heureusement practiqué en mes enfans mesmes) adõc ne faut craindre la purgation qui se pourra faire auec le medicamẽt mis cy dessus ou auec mãne, syrop rosat, syrop de cichorée auec reubarbe, poudre contre le spasme, & eau de poncirade & buglosse. Au reste si le Medecin cognoit ladicte purgatiõ, n'estre trop necessaire, pour estre appellé trop tard, & sur le poinct de la sortie desdicts bourgeons, pour n'ẽpescher le mouuemẽt de la Nature, adõc vsera de quelq̃ petits clisteres faits auec la decoctiõ d'horge, prunes, figues & sebestes, y destrempãt miel violat, casse fraische ou mãne & succre de chascũ vne once & demie. *Fin du troysiesme Liure.*

LIVRE QVATRIESME

Des moyens pour pouruoir aux accidents, qui ſuyuẽt ladicte verolle vraye & ſes eſpeces particulierement, & en premier lieu des aydes & remedes qui aduancent leur ſorties.

CHAPITRE PREMIER.

PRESVPPOSANT que les remedes generaux de la diette, phlebotomie, ſcarification, ventouſes, ſangſues, & purgations, ſueurs, & tous autres qui aydent par dehors, tous les accidẽts deſdites taches & tumeurs cõtre Nature, ſoyẽt decidez & deduits le plus parfaictemẽt qu'auons peu, pour dompter & cõbattre les fondements du mal principal de ceſte petite verolle morbilles & Tac & des ſymptomes qui les accõpaignẽt au cõmencemẽt, nous pourſuyurõs

les autres, qu'auions suspendus iusqu'en ce lieu, pour les cõbattre particulierement au progrés d'icelle. Et d'autant que par les susdicts remedes generaux on a peu pouruoir à la douleur de teste, spasme, phrenesie, trop grãdes veilles, ou sommeil profond & autres semblables, il faut pouruoir à present à la difficulté ou tardiueté de l'issue & sortie des pustules veroliques, si tant est que les signes qui les precedent & accompagnent monstrent leur paresse. Donques laissant à part les remedes du Tac ou pettecchies & pourpre cy dessus mis pour les fieures malignes & pestilentes, pour auoir particuliere cõsideration, aux bourgeõnemens veroliques, pour les aduancer, faudra tenir l'ẽfant vn peu plus chaud, & faire ce qui a esté dict cy dessus au commencement de la curation: & les y faudra ayder, en leur baillant la decoction suyuante ius-
ques

ques à la quantité de deux à trois onces, deux fois le iour, continuant trois ou quatre iours apres ledict cinquiesme.

Prenés horge entier vne poingnée, racines de gramen ou chiendent demy once, racine de fenoil trois drachmes, fueilles de capilli veneris vne poingnee, fueilles d'aigrette, & scabieuse, petites figues grasses, vieilles ou nouuelles huit ou dix, bõnes lẽtilles vne once & demie semence de chardon benist, d'ache & fenouil de chascun vne drachme, reglisse vne drachme & demie, faut tout bouillir ensemble en vne feuillete & demie d'eau, & iusqu'à la cõsomptiõ d'vn tiers, & en la colature sans l'exprimer destremper syrop de limons & de capilli veneris, de chascun deux onces, ayant le tout bien meslé & clarifié, se gardera au frais dans vne phiole & apres en faudra bailler cinq ou six cuilliers à l'ẽfant

vn peu chaud, vne heure apres qu'il aura tetté, & vne autre heure auant qu'il tette, & ce deux foys le iour à ſix heures du matin, & à troys apres midy, & l'ayder apres à ſuer s'il peut dans le berceau, ou petit lict, & l'ayant changé de ces linges moittes, luy donner à tetter, ou du pottage à ſon accouſtumée, ou à manger s'il eſt grandelet, & à boire eau cuicte auec ſyrop de limons ou d'aigriottes, de grenades ou du violat ou aceteux & nullement du vin ny à ſa nourrice meſmes. La nourrice en pourra auſsi prendre tous les iours de la meſme decoction cinq ou ſix onces au matin, & autant au ſoir, & ſe tenir retirée & chaude, auec ſondict nourriſſon, en refaiſant de freſche quand manquera, & vſer en ſon boire ou d'eau ptiſane ou decoction de racines de gramen, & point de vin auec icelles, pour ne faire tort à l'enfant.

Des aydes & moyens pour ayder par dehors les eruptions & sorties des pustules & bourgeonnements tardifs de la verolle. CHAP. II.

LAdicte decoction finie, auec la prouocation des sueurs à l'enfant si faire se peut : si lesdictes pustules de verolle ne sortent fort il les faudra oindre auec les huilles bien lauez en eau tiede, pour leur oster la chaleur & acrimonie, ou auec moelles de pied de veau ou de beuf ou de porceau fraisches, s'il s'en peut treuuer, ou autres graisses fraiches ou beurre frais susdicts iusqu'au septiesme iour pour soulager leurs douleurs auquel ont accoustumé d'estre presque toutes sorties, ou iusqu'au neufiesme ou dixiesme & onziesme, faudra incontinent apres leur maturation, estant bien blanchies les percer, auec vne esguille d'or ou d'argent,

ou autre fine, ou auec espliingues derain & non esguilles de fer, & entre autres celles qui seront meures blâches & plaines de matieres boüeuses ou purulentes & pourries, & les secher apres auec linges mollets, ou cotton, de peur qu'elles ne laissent des fossetes, & creux ou vlceres fascheux à guerir, quand la matiere y croupit trop; sur tout en la face. Et celles qui demeureront caues & dures ou opiniastres à se meurir, les faudra perfumer ou fomenter auec la vapeur de la decoction suyuante, ou linges mollets trempez en icelle & appliquez dessus chaudement.

Prenez graine de lin & de fœnugrec, de chascune vne once, graine de malue blanche, grain du bled, de chascun demy once, figues grasses, pances mondees, chair de dattes grasses & bien meures de chascun vne once & demye, fleur de camomille & melilot de chascune demy

poingnee, faictes le tout boüillir, pour en faire ledict parfum, ou fomentatiõs aux lieux où lesdictes pustules apparoissent, telles qu'auons dict, & ce deux fois le iour, les oingnant estãt sechées auec ledict beurre, graisses, où huilles, accommodés comme dict est. Et estãt meuries les ouurirõt si elles sont grãdes en plusieurs lieux auec ladicte esguille, ou perserõt au moins d'outre en outre, pour en faire sortir la matiere & la secher, auec linges ou cotton, comme dict est.

Remedes pour dessecher les bourgeons de la verolle apres la suppuration, & mondification.

CHAP. III.

LEs ayans ainsi traictées & mondifiées iusqu'à l'onziesme, douziesme, treziéme & quatorziéme, les faudra lauer auec l'eau suyuãte pour ayder à les dessecher & faire tomber

les crouftes en les preparant à cela par ce lauement fuiuant.

Prenez horge & lupins conquaffez de chafcun fix drachmes feuille de meurthe, tamarifque, & l'entifque ou oliuier fauuage de chafcun demy poignée, rofes vne poingnée, faffran vne drachme, du camphre, des trois fantauls de chafcun demy drachme, miel trois onces, fel nitre ou felpetre deux cuillers d'argent. Faictes le tout boüillir enfemble dans quatre ou cinq liures d'eau eftant coulé le tout, d'vn peu mys à part lauez en tiedement vne partie apres l'autre, felon qu'elles fe trouueront purgées de leur ordure, & apres les oindrez de l'oignement fuyuant.

Prenez onguent blanc, faict auec camprhe & vn onguent de litharge nourry auec les fucs & fans aucun vinaigre de chafcun vne once & demie, onguent rofat vne once,

huille rosat demie once, meslez les ensemble & tenez en vn pot de verre ou de terre vernissé ou estamé. Et s'ils ne sont bien frais faictes les lauer auec eau rose & comme aurez lauees vos verolles meures, purgées & seches, mettez dessus desdicts onguens meslez ensemble, les oignant doucement auec le doigt, ou auec vne plume tiedement, & les couurez de petits linges blancs, ou drapelets mollets, vne fois ou deux le iour les tenant retirez de l'air froid, en leurs licts ou berceaux. Et continuez cela iusques à tant que les crouſtes amollies soyent tombées & les vlceres sechés au visage sur tout, & par tous les membres mesmes & les rẽdrez nets d'icelles si les traictez soigneusement.

***

Remedes & moyens pour faire abolir les fossetes & creux pendant qu'ils sont frais & la peau tendre, delaissées par les bouttons de la verolle non bien pensés & traictés.

CHAP. IIII.

OR si en la face demeurēt quelques cicatrices creuses, (ce qui n'aduiendra si les conduisez cōme dict est, en les pressant, lauant & oingnāt à temps deu il les faut frotter) auec l'oignement suyuant.

Prenez moelle de iābe de bœuf ou de veau deux onces, graisse d'asne fondue & lauée auec eau Rose trois onces, litarge dor & ceruse de Venise bien preparez par l'Appothicaire de chascun deux drachmes, farine de ris & de feues passées par le tamis de soye de chascune deux drachmes & demye, tuthie preparée vne drachme & demye, huille d'amandes doulces & ameres extraicts sās feu

de

de chascũ vne once & demye, camphre dissout, auec eau rose quatre scrupules, sperme de baleine demye once, borrax, succre cãdi, de chascun deux drachmes & demie. Ayãt meslé lesdictes poudres auec demie once (si voulez & si en pouuez recouurer) de la poudre de l'onguent citrin, mettez y de cire blanche fondue auec lesdictes graisses & huylles à la discretion de l'Apothicaire, pour en faire forme de linimẽt. Duquel to⁹ les iours deux fois asçauoir au leuer & coucher de l'enfant, luy en oindres le corps, & sur tout la face, pour la rendre exempte de la difformité des creux & fossetes, qui y pourront demeurer vn peu chaudement, y mettant linges mollets dessus & les changeans à chasque fois.

Et si leur voulez encores faire vne distilation pour rẽdre leur face plus nette & belle la ferez comme s'ensuit, mais auant que venir à l'vsage

d'icelle ferez appeller le Chirurgiẽ mesmes qui auec le rasoir abbatte & rascle doucement les crouſtes du viſage ja amollies auant qu'elles y cropiſſent trop & ne gaſtẽt la peau, & apres la pourrez lauer de la decoctiõ d'horge & de maulues & l'oindre & frotter ou de l'onguent susdict ou d'onguent blanc ou d'onguẽt citrin si en pouuez recouurer, & leur faire faire vn laict virginal, pour en vser durant quelques iours auant ladicte diſtilation, qui se fera en ceſte façon.

Prenez lithargę d'or & d'argent, de chascun quatre onces, vinaigre blanc vne liure & demye, bouillez cela ensemble iusques à tant qu'il s'en consume le tiers; apres diſtilles les, mis dans vn plat de terre vittré, auec lãbeaux de feutres, & mettez la diſtilatiõ en vne phiole, apres prenez alum crud quatre onces, faictes le bouillir en deux liures d'eau de

fontaine pure y adiouſtāt camphre diſſout auec eau roſe deux drachmes, vne drachme & demye borrax & vne drachme de ſel Armoniac, apres pilez & deſtrempez, coulez tout cela, & meslez enſemble les deux decoctions, pour en faire voſtre dict laict virginal, duquel ferez vſer & lauer le viſage dudict enfant ou fille ſoir & matin pour deterger & manger les reſtes des cicatrices & luy blanchir le tein, & durant ſept ou huict iours apres leſquels ſe lauera ordinairement tant que bon luy ſemblera, de la ſuſdicte diſtilation, ſuyuant ceſte recepte.

Prenez ceruſe lauee, litharge preparee d'or & d'argent de chaſcun deux onces, farine, de febues, de ris, & de phaſiols, de chaſcũ quatre onces, gõme tragagtgantan vne once, la mie d'vn pain blanc chaud, vne douzeine de blãcs d'oeufs bien bat-

tus &leur coque pilees subtilement, mastic vne once & demie, alũ de roche deux onces, demy once cãphre, demy once borrax, eau ou liqueur qui se treuue dans les gousses de l'arbre d'orme six onces, le dedans de deux beaux limons frais, deux escuelles de laict de cheure ou d'anesse, vne liure de verjus en grain ou liquide, vne pinte bon vin blanc, battez & meslez tout cela ensemble & le laisses en infusion dans vn grand pot de terre vernissé, & au bout de trois iours mettez le dans l'alambic de verre pour le faire distiller au bain marie. Et n'oubliez d'y mettre, vne liure succre fin, & autant de quelque beau miel & huict ou dix grains de musc dissoult auec eau rose si la voulez plus excellente, & odoriferante pour les personnes riches.

***

Procedure plus ayſée pour la rougeur & foſſettes du viſage apres la verolle & de moindre deſpenſe, que ceſte la qui eſt miſe au chapitre precedent, ſurpaſſant toutesfois ceſte cy en bon effect.

CHAP. V.

ET pource que particulieremẽt les veſtiges & traces deſdictes puſtules verolliques, ſont ſuyuies de la mauuaiſe couleur de la face outre leſdictes foſſettes, qui les ſuiuent, iaçoit que les ſuſdicts remedes y ſoyent tresbien accõmodez pour les effacer & applanir, ſi eſt-ce qu'il ne ſera impertinent incontinẽt que les eſcailles tomberont de lauer la face & les mains de ceſte matiere ſuiuante, ſi ne voulez que le Chirurgiẽ y touche, afin qu'ayez diuers remedes pour cet accidẽt perdurable à iamais, s'il n'y eſt pourueu à tẽps.

Prenez lupins, febues, & horge de chaſcũ vne poignée, battez les groſ-

sierement faites les tous bouillir en eau iusqu'à tant qu'il s'en face comme vne bouillie, & en frotterez & lauerez lesdictes parties chaudemẽt le soir à l'entrée du lict. Au matin lauez lesdictes parties de la distilation suyuante.

Prenez vn couple de beaux limõs frais & pelez, deux poignées des fueilles de la serpentaire maieur, & vn quarteron de ses racines, & deux pieds de veau bien blancs sans la peau, faictes couper menu toutes ces choses & apres mettes les en l'alambic de verre pour en extraire vne distilatiõ par le bain marie, de laquelle ferez lauer & bien frotter la face & les mains au l'endemain matin, la surpoudrãt auec la poudre composée suyuãte, apres que l'aurés oincte de graisse d'hõme, d'ours ou d'asne fondues ensẽble, ou d'vne d'icelles & lauées diligemment d'eau rose, pour les garder dans vn pot de verre

pour ces fins auec succre en poudre.

Prenés racines de cannes & des couuercles de tortues mises au four pour les secher ensemble en esgale quantité,& en ayāt apres faict poudre subtile en ferés espandre & surpoudrer lesdictes parties, & si pour cela continuent quelques iours lesdictes fossetes & creux ne s'esfasēt & comblent entierement, comme estant fort mal aysé de reparer selon la premiere intentiō la chair & peau qui s'est perdue & rōgee, par l'acrimonie de ceste matiere corrompue qu'on a trop laissé couuer sous la peau desdictes pustules & bouttons; on pourra faire fort frotter & faire rougir ladite peau ainsi enlaydie auec la main, ou quelq; drap vn peu asprement & rudement, sans toutesfois l'escorcher,& estant icelle rougie,& biē colorée s'y mettra vn emplastre de poix y meslant la quarte part de mastich en poudre, pour en

mettre ſur leſdictes parties moyenant qu'il ny ayt du poil, & ce vn peu tiedemẽt, pour l'en oſter apres quelques heures auec force & violence en continuant ceſte procedure durand quelques iours, vne ou deux fois le iour. Ladicte operation finie par ce medicament metaſyncritique & attractif de la matiere ou peau profonde en dehors, on pourra oindre leſdictes parties auec le liniment ſuyuant.

Prenez huile d'oliues tres doux vne once & demie, ius de limõs trois onces litarge d'or lauee, & cendres des couuercles de tortues ſechées au four, de chaſcun vne once & demie, poudre de racines de cannes ſechees comme deſſus deux onces, graiſſe d'homme, d'ours, d'aſne, ou de poullaille vne once, meslez toutes ces choſes enſemble pour en faire ledict liniment que mettez pour toute fin tous les ſoirs ſur leſdictes

Parties

parties, les lauant au matin desdictes distilations, & i'espere que les peres & meres desdits subiects auec eux en receuront tout le contentement qui s'en peut & doit esperer, n'ayant pas voulu auoir soin seulement de la santé, mais aussi de la bonne conformation & beauté premiere.

Preseruation des yeux pour les garder des taches, vlceres, gresles ou perles en leur conioinctiue & prunelle, ou y aduenantes icelles, comme on les en guerira.

CHAP. VI.

AV reste il ne faut auoir seulement cure & soing de la beauté apres estre eschapé de la tourméte desdictes pustules, mais de beaucoup d'autres accidens qui les suiuent ou accompagnent. Et premieremét de la deffence des yeux pour les garder, de la tache ou taye, que

quelque puſtule ou boutton de ladicte verolle vlceré, qui vient en la tunique adnata ou conioinctiue, ou en la prunelle, leur laiſſe. Pourtant n'oublierez incontinent à les deffendre, auec la liqueur ſuyuante les faisant retirer de l'air trop clair.

Prenez graine de ſumac, graines de coriandre preparez, de chaſcun vne drachme, graine de meurthe demye drachme, pilèz leſdictes graines enſemble, & apres les auoir liées dans vn linge ou toille neufue & clere, donnés leur trois ou quatre bouillons, eſtãs mis dans d'eau roſe, & plantain de chaſcun quatre onces, dans leſquelles deſtremperez demy drachme de camphre & quatre ou cinq filets de ſaffran pilé, & gardant cela en vne phiole, apres auoir preſſé ledit linge dedans en mettez vn peu dans vne eſcuelle ou verre pour leur en degoutter dans les yeux biẽ ouuerts

auec

auec vn peu de cotton ou linge mollet, ayant fait coupper du poil des paupieres, bien prez d'icelles, & le mettez tiedement en temps frais, & froidemẽt en temps chaud. Que si auec tout cela ne pouuez empescher, que ladicte tache ou taye ou gresle, suyuant l'vlcere qui est laissée par quelques pustules y naissante ne s'y face, aydez vous du lauement d'eau de miel, d'eau d'euphrase & de fenouil, mises souuent dedãs, ou de quelque goutte d'huylle de myrrhe extraict, auec les blancs d'œufs cuits durs, & autres particuliers remedes comme poudres de succre candy, fiante de lezard & os de seiche, en prenant de chascũ vne demie drachme en plusieurs fois pour en mettre vn petit auec le bout des deux doigts sur ladicte tache, ou en destremperez vn peu auec lesdictes eaux pour leur en faire distiller

dans les yeux auec linge & cotton quelques gouttes. Et si leur excite quelque douleur, leur iecterez dedás vn peu de laict frais tiré du tettin, ou fairez autres remedes & secrets ordonnez bien à propos par le docte medecin & non à la mode du vulgaire, si ladicte tache se rẽd opiniastre à ceux cy, pour ne luy faire perdre du tout la veuë, comme aduient souuent à ceux, qui ne sont bien conseillez.

De la preseruation & curation des vlceres de dedans le nez ou narines.

CHAP. VII.

Tiendrez pareillement les conduicts du nez & oreilles nets auec le beurre frais, pomade ou onguent de Tuttie faict auec l'huille violat dans le mortier de plomb. Mettez aussi des linges trẽpez dans la mixtion ordonnée pour les yeux

roses

ſur ſon nez,& dans iceluy & au de-
dans des oreilles,affin que les bout-
tons ne s'y mettent,les lauans quel-
quesfois,auec plumes trempées dãs
ladicte eau des yeux, ou ius de gre-
nades douces& aſpres y fourrãs des
petites tentes oinctes deſdicts oi-
gnemẽs, ou le faiſant ſyrinquer par
fois auec ius deſdictes grenades ou
decoctiõ de plãtain,prunelle, roſes
fines,prenãt d'icelle vne liure & 3.
onces de ſyrop de roſes ſeches, ou
miel roſat à ſon deffaut ou diamo-
rum pour les en ſyringuer tiedemẽt
deux ou trois fois le iour,y remet-
tant apres deſdicts linements,& les
nettoyant auec meches & tentes
de linge mollet bien & duëment
iuſqu'à leur parfaicte gue-
riſon & conſolida-
tion.

Preseruation des vlceres de la gorge, gozier, trachee artere, poictrine & poulmons, & de leur Curation.

CHAP. VIII.

FErez de mesme que sa gorge & gozier soyent tenus nets & frais les faisant souuent gargariser de la decoction du chapitre precedent, ius de grenades douces, & non autres, syrop aceteux ou de roses seches, en faisant destremper deux ou troys onces auec liure & demye de l'eau de plantain & de cheurefueil de chascum demye liure, & luy faictes tenir souuent en la bouche, ou succre rosat tabulat ou tablette de diatragant, ou aigriottes fresches, ou confictes trempées dans eau fresche, ou lambeaux ou tranches de pommes, ou poires fresches & vieilles, & s'il y a quelque

que vlcere, ou graine de verolle qui s'y mette & les rende rauques ou touſſilleux, faictes luy aualler quelque cuillier de ſyrop violat, ou de iuiubes ou conſerue de roſes, detrempée auec ptiſane, ou il vſera du looch ſuyuant.

Prenez ſemence de coings & de Pſyllium de chaſcune vne drachme & demye, ſemence de cotton vne drachme, graine de pauot & de celle de plantain autant, lentilles mondees de leur premiere peau quatre ſcrupules concaſſées & pilées chacune apart mediocrement, & apres enſemble aſſez bien, & les mettez en vne eſcuelle pleine d'eau roſe & de plãtain l'eſpace de deux ou trois heures ſur les cẽdres chaudes, apres paſſez le ſuc deſdicts mucillages ou autre ſubſtãce qui s'en pourra tirer & exprimer d'icelle mixtion auec vne eſtamine bõne & neufue, & en l'extractiõ qu'ẽ aurés fait meſlez &

battez biẽ trois onces de l'electuaire de diatragant froid & trois onces de syrop violat & iuiubin, battant le tout bien ensemble dans vn mortier pour le mettre apres en vn pot de verre de la capacité que cognoistres estre propre. On fera lescher de ladicte mixtion à l'enfant, auec le doigt de la nourrice trempé en icelle tant souuent que faire se pourra, ou quelque heure auãt que luy donner à tetter & quelque heure apres. Car par ce moyen preseruerez son gosier & tracheeartere ou canne du poulmon & icelluy mesme des vlceres, inflammations & autres mauuaises dispositions qui le pourroyent assieger & vexer. Luy ferez aussi vser de l'hordeat ou bouïllie bien faicte auec succre rosat tabulat & mis en poudre dans iceux, lors sur tout que vous verrez ledict enfant maigrelet, & tendant à grand dãger de tomber phtisique

& ethique, comme bien souuẽt aduient, quand on mesprise ladicte toux & enroüeure, auec la fieure lente qui accompagne telles indispositions. Et alors ne luy faudra espargner les tartres de marsepain, les tortugats, les cõfections fort nourrissantes, les ius de cœur de mouton gellees, distillez, & semblables: emplastres sur le cerueau, fontanelles, & autres remedes propres aux dicts maux auec l'aduis d'vn docteur Medecin, sur tout lors que lesdicts symptomes ne cederont à ceux-cy, que traictons en passant, & plustost familierement pour donner leçon & instruction au commun du peuple que pour porter aduis ni doctrine à iceux, lesdicts accidẽts se rendans opiniastres aux legers mis cy dessus.

***

De la Diarrhée ou flux de ventre humoral appellé arrierement qui suruient aux enfans à la sortie des dents & de la verolle ou sur la fin d'icelle.

CHAP. IX.

ENtre autres symptomes & accidents se presentent souuentesfois durant ladicte maladie de la petite verolle, principalement au tẽps qu'elle leur sort, en leur dentitiõ & naissance des dents, quelques especes de flux de vẽtre comme est la diarrhée ou flux de ventre diuturne & abondant ou excessif lienterique sans inflammation ny vlceration de boyaux, lequel a double cause l'vne de matiere chaude, designée par couleur iaune acre & mordicante, & l'autre de matiere froide blanchastre & crue ou fort liquide, Lesquels flux s'ils viennẽt par voye de termination & mouuemẽt pure-

ment

ment critique & parfaict ou mitoyen, comme a esté mis cy dessus chap. 26. 27. 28. 29, non par mouuement symptomatique cõtre nature, & que le malade le supporte assez patiemment, on ne se doibt autrement arrester, sur tout s'ils ne passent mesure, & ne passent plus de trois iours: Ains faut laisser leur curation, à la nature mesmes en gouuernant bien la nourrice & l'enfant & les gardant, de n'vser de fruicts & autres choses laxatiues, ains leur faisant vser de potages de bon mouton & chappon, pain gratté & semoules, & syrop du petit absinthe pontique, en baillant vne once au petit enfant au matin vne heure apres & vne heure auant tetter. Apres lequel dernier, se peut bailler passez trois heures vn petit pain gratté, ou d'vn bon consumé meslé auec deux ou trois cuillerées d'argent du ius du cœur de mouton

de perdrix meslé, auec vn moyeu d'œuf, & vn filet de verjus. On luy peut aussi mettre dessus l'estomach vne once d'emplastre stomachique de Galen, auec vne autre once de l'emplastre de Mastich de Ioubert malaxez ensemble auec huille de Meurthe pour les estãdre apres sur de la peau d'alude, presupposant que la nourrice ne face point d'erreur, ny l'enfant aussi en la maniere de viure. Et si lesdicts iours passez, son ventre ne s'arreste & son flux se rẽd trop violent, sera bon bailler audict enfant la potion suyuante pour ayder le mouuement de nature s'il paroist imparfaict.

Prenez reubarbe puluerisée, deux scrupules ou vne petite drachme, corne de Cerf rasée bruslée & lauée auec l'eau rose deux scrupules, demi drachme semence de pourpier, Coralline & santonique de chascun vn scrupule, syrop rosat laxatif demy

my once, ſyrop de chicoree faict de reubarbe, ſix drachmes, eau de pourpier, vne once & demye: meſlés cela pour en faire vne potion audit petit. Et vn couple de iours apres l'ayant bien conduict, au iour de ladicte potion luy continuerez ledit ſyrop d'abſynthe pontique, mineur ou petit au matin comme eſt dict deſſus, & ſi pour cela ne s'arreſte y adiouſterez apres le premier iour demye once de ſyrop de ſorbes ou de Ribes, & deſtréperez la poudre ſuyuante ou en ſes pains grattés ou en ſa bouillie faicte de laict de cheure ferré par trois fois auec vn acier rouge ou caillou, ou auec petits cailloux de riuiere trois ou quatre en nombre de la largeur & peſanteur d'enuiron vn teſtõ, ſi voyez que ledit flux ſoit exceſſif & ſymptomatique.

Prenez perles, coraulx, bol de leuant & corne de cerf, tous prepa-

rez selon l'art de chascun vne drachme, chrystal preparé deux drachmes, galles & noix de cyprez de chascun deux scrupules, girofflés, noix muscades de chascun demy drachme; mastic, vernis, de chascun quatre scrupules, racine de tormentille deux drachmes, faictes de tout cela vne poudre, de laquelle mettrez vne petite cuillerée d'argent dans les susdicts potages liez & vn peu espais. La nourrice en pourra aussi vser, auec ledict enfāt, en deux ou trois fois plus grande quantité tant desdicts bouillons que poudre pour rendre son laict plus adstringent & solide & plus cuict & plus nourrissant.

De l'espece du flux de ventre suruenant par mouuement symptomatique.

CHAP. X.

L'Autre espece de flux de ventre qui s'appelle lienterique, auquel

auquel le ventricule & boyaux sõt trauaillez en leurs fonctions retentrices tellement abolies, qu'ils n'ont assez de temps de cuire parfaictement & chylifier ou le laict ou les viandes receües en iceux, ains les laissent couler & descendre trop tost cruds & corrompus ou tels presque qu'ils ont esté auallez sans estre changez en leur consistence, couleur, odeur, ou autre qualité en iceux. Les causes d'iceluy sont vne intemperature simple froide & humide en icelles parties, ou composée & accompagnée de quelque humeur, comme est le phlegme salé ou aigre, ou cholere acre & mordicante, ou quelque autre chose semblable, irritant la faculté expultrice pour la faire descharger trop tost dudict lait ou viandes, ne leur donnant temps à se cuire bien & deüement. Tout de mesmes qu'il se fait

à la ſtrangurie ou piſſement qui ſe fait goutte à goutte en la veſcie, ou au teneſme & eſpraintes, au couronnement & bout du gros boyau, leſquels humeurs ou naiſſent en icelles parties, ou leur ſont mandez de leurs voyſines, ou ils deſcendent du cerueau au temps de la dentition, lequel eſt le plus mauuais & non ſans danger d'eſtre long & mal ayſé à guerir ou ſe changer en dyſenterie ou autres maladies de mauuaiſe gueriſon ou mortelles à cauſe d'vne fiebure non petite qui les accompagne mais ſouuent treſ ardente auec vne ſoif preſque inextinguible & contrainte au grand tetter ou au grand boire, ce qui rend leſdictes parties plus debiles & procliues audict flux qui eſt cauſe qu'elle a beſoing de prompt ſecours au commencement par toute ſorte de remede tant à la nourrice qu'à l'enfant.

Pour

Pourtant on le tiendra en air froid & sec mediocrement, on le nourrira de viandes adstringentes, on vsera de frictions molles & douces à l'enfant par tout le corps: En cherchant & procurant repos à touts deux & les gardant de se chagriner ou fascher & defendant toutes sortes de fruicts & d'herbes qui leur peuuent lascher le ventre: Et au contraire leur faisant vser de celles qui le leur peuuent serrer comme boüillons de chappons, mouton, pigeonneaux cuits en eau ferrée, de pain graté ou semole ou ris ou farine de lentilles, ou speaure, ou bouillie faicte auec laict ferré ou de quelque hachis de poulpe de perdrix, de leurauds & semblables auec quelque goutte de verjus. Le boire de tous les deux sera aussi de liqueurs adstringentes, & tant petit en quantité que faire se pourra,

comme aussi se mettra au moings deux ou trois heures d'vn tetter ou repas à l'autre, l'eau ferrée & meslée auec gros vin adstringent leur pourra estre baillée en fort petite quantité, ou de syrop de sorbes, de ribes, de roses seches, de coings ou de grenades. Les coings, les poires, les sorbes, les mesples, les cormes cuicts ou en la braise ou boüillis leur sont conuenables, auec peu de succre, comme aussi les dattes, le ramage de gennes, le citron confict escorce ou chair, les noix confictes au succre & mirabolans. Et de tout vseront, auec discretion & mesure. Et si suyuant deux ou trois iours plus tard ledict flus ne cessé, faudra recourir à la potion purgatiue mise au chapitre precedent y adioustant deux ou trois drachmes de la composition du trifera persica, & mesmes à la poudre qui est mise apres pour

pour en mettre dãs ses boüillons, & à la potiõ suiuãte cordiale qu'õ luy baillera, apres ladite purgatiõ, à l'heure de son dormir ainsi qu'il s'ensuit.

Prenez trochisques de karabe, trocisques ramihc de chascũ demy drachme, coraux perles & corne de cerf preparés de chascũ vn scrupule, deux scrupules de la poudre de la cõfectiõ de hiacintes, syrop de myrtilles & de sorbes de chascun demy once, eau de plantain vne once & demie, faictes de tout cela la susdite potion, que luy baillerez à l'heure du dormir y adioustant par fois, si le Medecin le treuue bõ, vne drachme & demie de diacodium ou syrop de pauot, sera bõ aussi de pouruoir audict mal par remedes exterieurs, tels que sont les fomentations & cataplasmes adstringens cy apres mis.

Prenez noix de ciprez galles & cupules de glãs, de chacune demie once,

pepins, ou grains de raisins, de sumac, de plantain, de meurthe de chascun deux drachmes & demie, coraulx grossiers rouges & blancs non preparez six drachmes pilées grossierement, roses fines & balaustes de chascũ demye poignée, fueilles de petit plantain, de petit absinthe, d'oliuier sauuage, de menthe & sauge de chascun vne poingnée, deux liures & demie de pain blanc chaud trenché en petits morceaux, faictes tremper toutes lesdictes choses en suffisante quantité d'eau de forge y mettant sur la fin deux pintes de gros vin adstringent & aspre, apres pressant le tout, gardez à part le marc, & de la liqueur pressée mise à part à la quantité de trois paintes faictes en des fomentations, auec deux feutres mollets trẽpez dedans vn peu chaudement, sur tout le ventre du petit enfant, par cinq ou six fois au matin, &

autant

autant au soir,continuãt quatre ou cinq iours de suitte & y estendant apres sur les draps & linges les cataplasmes suyuants.

Prenez le susdict marc, battez le fort en vn mortier de marbre auec vn pilõd de buis,apres passez-le par vn tamis ou crible, & adioustés en l'extraction qu'en ferez mastic, vernis, encēs,storax & benioin puluerisez de chascun demye once, girofle, muscade,& de sa fleur & canelle grossiere de chascun trois drachmes, d'Acacia, & d'hypocystis de chascun six drachmes,farine de seigle,poudre de meurthe de chascun troys onces,terebentine quatre onces,huille de coings & de meurthe de chascun deux onces, blanc & moyeu de deux œufs frais, & y adioustant bol fin ou commun & sang de dragon de chascun deux drachmes,battez le tout ensemble pilant ce qui s'en doibt piler pour faire

vn cataplasme, d'excellente vertu & efficace pour corroborer la faculté retentrice & coctrice desdites parties, & arrester ledict flux lienterique, qui n'estant secouru terrasse vn nombre inestimable de malades comme il se void toutes les années, principalement sur le mois d'Aoust & septembre, auquel ie n'ay iamais experimenté plus beaux remedes que les susdicts accompagnez d'vn emplastre sur la commissure du cerueau, sur tout au temps de la dentition des petits enfans.

De la Dysenterie qui suit la petite verolle & de la pouruoyance du Medecin sur sa curation. CHAP. XI.

TOuchāt la dysenterie. Il se faut souuenir de ce qu'auons dict que bien souuent lesdictes pustules verolliques viennent non seulement en la peau externe, mais aux

membranes & tuniques internes, & entre autres en celles de l'œsophage, ventricule & inteſtins, ſi on ne les faict bien eſclorre à temps deu, par le regime & remedes ordonnez, leſquels en eſtant occupez & ſayſis s'ouurẽt & s'vlcerent & rompent ſouuent de telle façon leurs vlceres, qu'elles excitent à ce petit & tendre ſubiect & autres grandelets & aduancez en aage ladicte diſſenterie, qui eſt vne difficulté & peine des boyaux auec torſions & douleur deſdictes parties vlcerées, auec grand fieure & flux de ſang accompagné de phlegme ou mucoſitez, graiſſe, ou raſcleures qui ſont au dedans deſdicts boyaux lors que ſelon le degré diuers de ladicte maladie l'acrimonie de la matiere peccãte, peut rõger iuſques à la ſubſtance interne deſdicts boyaux. Les ſignes de laquelle ſe voyẽt à l'œil és deiections & ſorties des excremẽts.

Le prognoſtique n'en peut eſtre que fort dangereux, & ſiniſtre ſi l'on n'y pouruoit toſt & ſagement, ſur tout ſi le corps eſt plein de mauuais humeurs & de vermine. Pourtant il y faut remedier auec le cõſeil du Medecin par la potion ſuyuante, ou autre telle qu'il luy ſemblera meilleure.

Prenez reubarbe en ſubſtance bien pulueriſé deux ſcrupules, mirobolans citrins & kebuls frottés enſemble en les pulueriſant au mortier auec quelque goute d'huille de myrtilles de chaſcune vne demye drachme, de la compoſition de triſfera perſica deux ou trois drachmes ſyrop roſat & ſyrop de cicoree auec reubarbe de chaſcun demie once, ou s'il faict ſang pur auec raſclures, laiſſant leſdicts ſyrops, mettez vne once de ſyrop de roſes ſeches & vne drachme & demie de la compoſition dicte michleta deſtrempât

tout

tout ce que dessus, auec vne once & demye eau de pourpier, racine de tormentille, corne de Cerf preparee, santonique, & coraline de chascun vn scrupule. Au iour d'apres luy ferés preparer vn clistere de laict ferré d'vn acier rougi trois fois au feu, prenans de la colature dix ou douze onces, auec lesquelles destremperez deux drachmes d'amydon bon & fin de bon bled, deux drachmes bol de leuant preparé, & vn moyeu d'œuf, & vne once succre rosat tabulat mis en poudre, y adioustant de ladicte composition de Michleta demye once pour luy en faire vn clistere qui se pourra aussi reïterer deux ou trois fois, asçauoir vne fois le iour. On pourra aussi mettre sur son estomach vn emplastre de deux onces de mastic, & d'vne once d'emplastre contra rupturã meslés auec huille de meurthe estẽdu sur d'alude de la grandeur d'vne petite

petite main, & faict en forme d'escusson y mettant au dessus vn peu de therebentine, poudre d'aloes, coral & mastic pour le luy faire porter dessus l'estomac iusqu'au nombril, & au dessous luy faudra mettre d'onguēt comitissæ legerement chaufé & continué, & si pour cela ledit flux ne s'arreste prendra la potion suiuante.

Prenez trochisque de karabé vne drachme, autant de bol de leuant preparé, ou demi drachme d'vn chacun d'iceux si l'enfant est fort petit, vn scrupule de coral blanc & rouge preparez & autant de perles & corne de cerf preparee, deux drachmes de Michleta, & vne drachme & demie de syrop de pauot ou de diacodiū simple ou pour le mieux cōposé, demy once de syrop de mirtilles, & vne once & demy eau de plantain ou pour le mieux du jus

de centinodia appellée ronouée ou langue passerine clarifié,& faictes de tout cela vne potion audict petit enfant ou autre grandelet à l'heure de son dormir: luy ferez aussi vser & à sa nourrice d'eau ferrée aux potages & pains grattez, comme aussi de bouillie de laict ferré en y destrempant vn cuiller d'amidon vn cuillier eau rose & vn moyeu d'œuf à l'heure du disner, & au soupper autant que ladicte nourrice aussi mange viandes adstringentes,comme coings, sorbes, cormes, ou quernes, prunelles ou agrenes cruës si elles sont meures ou cuictes ne l'estant auec eau rose ou de plantain, y mettant vn peu de succre, peut aussi vser de ris, feues frezees, lentilles pellées, comme aussi de chastaignes blanches & de toutes bouillies à part & bien cuites auec ladicte eau ferrée.
En

en laquelle on aura faict bouillir de mye longe de mouton, auec le rougnon & la graisse d'alentour iceluy, auec vn bon & ieune pigeonneau patu ou tourterelle. N'oublierez aussi à luy faire quelques clisteres si ledit flux sanguinolent ne s'arreste pour tout cela de la façon suiuante.

Prenez ius du petit plantain & de centinodia ou renoüee & du ius d'argentina depurés & clarifiés de chascun deux ou troys onces, laict ferré quatre ou cinq onces, dans lesquelles choses destrempez suif de bouc & huylle de meurthe fondus & meslés chaudement ensemble de chascun vne once & demye, bol de leuant preparé deux drachmes, vn ou deux moyeux d'œufs, tablettres de diatragant pilees vne once & demye, faictes en vn clistere pour le luy bailler tiede & le luy faire garder vne bonne heure, ou tant qu'il sera possible. Et si ledit

enfant ne guerit pour tout cela prenez conseil de iour en iour & d'heure en heure de vostre Medecin ordinaire pour luy faire refaire lesdits remedes ou luy en ordonner d'autres selon le degré & temps de ladicte dysenterie.

Du Tenesme & espraincltes, premite en Italien ou esquichement en prouençal, & de sa Curation.

CHAP. XII.

ET pource que le Tenesme, premite ou espraintes & esquichement suit le plus souuent lesdictes especes de flux de ventre, & trauaille non seulement fort lesdits petits ou plus aagés ; mais ceux qui leur assistent & les seruent mesmement, pour la peine qu'il faut qu'ils prennent à les mettre de coup à coup au net, nous le mettrons apres la-

dicte dyſenterie d'autant qu'il eſt du meſme genre,tirant ſon nom du ſymptome & accident qu'il faict, & laiſſe au gros boyau, par lequel le malade eſt contrainct de ſe preſſer, auec deſir d'aller à ſelle ſans faire beaucop de matiere fecale accompagnee de flegme viſqueuſe & aucunement ſanguinolente ou purulente & boüeuſe ou apoſtemeuſe,ne differant preſque en rien de la ſuſdicte dyſenterie,ſinon en tant qu'icelle eſt ſeulement audicts petits, gros & droict inteſtin , auec plus grands efforts, & ceſte cy occupe tout le bas auec grandes douleurs & tourments.Eſtant donc ledict teneſme vne maladie qui conſiſte en la ſolution de continuité,eſtant vne exulceration & excoriation & cõme raſclure dudict gros boyau.Il eſt ayſé à iuger, qu'il a vne meſme diſpoſition,& cauſe que la ſuſdicte.
Or ladicte cauſe eſt ou ſans matie-

re ou auec matiere, & ceste la auec grande froydeur, ou auec grande chaleur: l'vne procedant d'vn air ou vent froid, eau ou pierre de semblable qualité, dans ou sur laquelle le malade s'est assis & arresté: L'autre se raporte à vne œdemateuse inflammation & abcés ou humeur acre, comme est le colerique ou flegme salé & mordicant ramassé aux rides & plis du couronnement du siege ou de la matiere fecale retenue au passage d'iceluy, ou hemorroides & broches ou veines internes qui ont accoustumé de receuoir & faire escouler en aucuns le sang melancholique estant pleines & tendues de l'abonce d'iceluy. Bien souuent aussi ledict mal procede de quelque vermine ou grosse ou petite, esmouuant la faculté expultrice à s'en descharger ainsi souuent. Ie laisse à part la cause du tenesme qui aduiét

aux femmes groſſes ou à ceux, qui ont la pierre ou qui ont pris medicaments mal pilez, acres & picquãts comme ſcamonée & coloquintes mal preparez, preſupoſant la cauſe en venir auxdicts enfans pluſtoſt de l'acrimonie & malignité des ſuſdictes humeurs corrõpus & quaſi veneneux, & de ladicte vermine ioincte auec iceux, & vlceres procurées en ladicte partie par leur paſſage & decoulement en icelles, ou meſmes par quelques puſtules verolliques excoriees, lors qu'eſtant retenues auxdicts inteſtins ſuperieurs ou inferieurs pour n'auoir eſté biẽ poulſées à la peau externe du corps elles laiſſent ces impreſſions douloureuſes en ladicte partie baſſe. Au reſte la preſence, œil, ou prudence du Medecin diſcernera aiſéemẽt ces cauſes, pour donner le conſeil & remedes conuenables à chaſcune d'icelles, affin que ledict mal ne ſe face

trop long & mal aysé à guerir, & quelquefois mortel pour autres maladies ou symptomes d'icelle qu'il pourroit laisser apres, s'il n'y est biẽ & soigneusement pourueu. Parquoy selon ladicte cause particuliere s'accommoderont & le regime de vie & les Medicamens externes & internes. Commençant par les clisteres detersifs & mitigatifs de la douleur qu'il excite fais comme s'ensuyt.

Prenez horge entier, violettes, & maulues, de chascun demy poingnée, graine de lin, & de fœnugrec, de chascun demy once; graine d'anis & coriandre de chascũ vne drachme, faictes le tout bouillir dans du bouillon de trippes grasses y adioustant sur la fin vne poignee de roses seches, & en la coulateure de neuf ou dix onces destrempez demye once de catholicon & autant d'electuaire lenitif, vn moyeu d'œuf

vne once & demye d'huylle rosat, & autant de succre & le baillez tiede à l'enfant vous gardant d'offencer ou blesser fondict Boyau. Et ayant continué ledict clystere deux ou trois foys, dans deux ou trois iours, si ledict mal continue à le presser & vexer, luy baillerez le Medicament suyuant par la bouche.

Prenez reubarbe fine pulucrisée enuiron vne drachme, corne de cerf preparée, coralline & santonique de chascun vn scrupule, trois drachmes de Triphera persica, ou autant d'electuaire lenitif, syrop rosat laxatif & syrop de cichoree faict auec reubarbe de chacun demye once, destrempez tout cela, auec vne once & demye ou deux d'eau de pourpier, & luy en faictes vne potion pour la luy faire boire deux heures apres auoir tetté, sans luy bailler rien de deux heures apres

 icelle,

icelle,lesquelles passées luy baillerez,ou sõ tettin ou cinq ou six cuilliers de bouillon clair &son laict,ou bouillie bien faicte ou hordeat ou pain laué quelque demye heure apres. Ce faict luy pourrez appliquer la fomentation suyuante ou sur le cropion & fondement ou siege ou deuant sur le petit ventre & penil tiedemẽt deux ou trois fois le iour auec draps blãcs neufs & mollets, en prenant deux pieces d'icelluy de l'estendue d'vne main pour estant trempées dans icelles les appliquer l'vne apres l'autre vn peu chaudement & continuer deux ou trois iours cela.

Prenez roses fines, fueilles de plãtain, violetes, fueilles de meurthe de chascun vne poingnee,galles & noix de cyprez de chascũ deux drachmes geroffle vne drachme & demye,Coriãdre preparé trois drachmes,graine de meurthe demy once,

faictes le tout bouillir en eau de forge & gros vin pour luy faire leſdites fomentations, apres leſquelles ferez l'onction ſuiuante ſur leſdictes parties.

Prenez onguent de la conteſſe vne once, huille de maſtic & d'amandes douces de chaſcũ demie once, meslez cela & en faictes ladicte onctiõ, continuãt le tout par 2. ou 3. iours

Luy ferez faire auſsi des iniectiõs auec vne petite ſyrinque d'argent, par quelque habile chirurgiẽ de la mixtion ſuiuante.

Prenez trochiſques blancs de rhazis vne drachme & demie, laquelle biẽ pilée deſtremperez, auec trois onces de laict, & autant d'eau roſe, & la luy ferez faire à chaſcun iour deux ou trois fois, ou apres qu'il s'eſt ſaly, & alors que les eſpraināctes le preſſent & tourmentent par trop, & apres ladicte ſyringation ſe pourra mettre vn peu de

l'onguent

l'onguent ſuyuant, à l'entour & au dedans du ſiege auec quelque tente mollete ou chandelle de cire, ointe d'iceluy y mettant l'emplaſtre de la largeur de la paume de la main couuert dudict ouguent apres icelle, qu'on luy renouuellera,auec leſdictes ſyringations,tant ſouuent qu'il faudra.

Prenez onguent de tuttie faict auec huille violat au mortier de plomb, onguent blanc camphorat, de chaſcun vne once, onguent populeō demie once,tous les plus frais qu'on pourra treuuer, ou bien lauez en eau roſe,trochiſques de blāc de raſis quatre ſcrupules,poudre de plomb non bruslé faicte ſelon l'art, vne drachme, huille d'œufs, vne once & demye,meslez tout cela enſemble pour faire ledict onguent, que continuerez auec les ſuſdicts remedes quand il ſera beſoin. Ils ſe pourroit faire pluſieurs autres re-

medes particuliers suyuant l'exigẽce d'autres diuerses causes dudict mal, qu'il m'a semblé bon de laisser à la discretiõ dudit Sieur Medecin, que ie pretends qu'on appelle pour nous y aider par la methode & remedes suiuant l'indicatiõ d'icelles, m'estant contẽté en toutes ces quatre especes susdictes du flux de ventre de m'accommoder à la portée de l'enfant & autres trauaillez de tels accidens dependans de ladicte verolle, & des personnes familieres qui leur adsistent.

De l'auallement, descente ou sortie du gros boyau ou siege & muscle sphincter ou portier fermant & ouurãt le couronnement.

Chap. XIII.

Apres lesdictes especes de flux de vẽtre suruiẽt vn autre symptome & accident Epigenomene & faict

faict comme d'iceux & à leur occasion, c'est à sçauoir l'issüe ou deuallement & descente ou renuersement dudict gros boyau debilité par la continuelle lubricité & humidité mandée des parties superieures à iceluy, qui relaschent non seulemẽt les deux muscles desquels il est porté & soustenu apres s'estre employé & abbaissé pour faire son office d'exclurre les excremens, mais aussi pour l'infirmité du muscle sphincter ou boursier qui ouure, serre & clost le couronnement dudict siegé pour ne l'ouurir & serrer qu'alors que la faculté animale commandée par la raison & volonté du subiect s'ouure & se resserre bien à propos pour satisfaire à son deuoir. Les causes susdictes sont par fois accompagnées de froideur externe ou interne, le rendent comme paralytique, & quelquesfois il est saisi d'vne inflam-

mation fort grande accompagnée de rougeur, douleur, enfleure, & tẽsiõ, à laquelle faut incõtinent pouruoir, par le medicament suiuant de peur de suppuration & abscés, fistule ou gangrene mortelles.

Prenez onguent de litarge faict auec les sucs & onguent blanc camphoré de chascun vne once, onguẽt populeõ vne once & demie, onguẽt rosat de Mesue demie once, le blãc & moyeu d'vn œuf frais, battez tout cela ensemble, & estant bien meslez adioustez y demy drachme d'opiũ dissoult auec laict de fẽme & deux poils de saffran puluerisez subtilement, & dudict oignement oignez en ledict mal & dedans & dehors y mettant vn emplastre couuert d'iceluy sur la partie. Ladicte inflãmation ne s'accõmodant mettez deux ventouses sur le dernier des fesses prés dudict siege & tirez par icelles decoupées deux ou trois onces de sang.

ſang. Et icelle paſſée oignez ledict fondemẽt d'huille roſat & de meurthe meslez auec vn peu de beurre frais, & amadoüant & oignant doucement ladicte partie ſortie & abbaiſſée, remettez la auec les deux poulſes dextrement & doucement dans ſon lieu naturel, la ſuſpoudrãt de poudre de liege & de galles meslée en eſgale quantité & fort ſubtiliée, & apres faictes luy les fomentations ſuiuantes.

Prenez eſcorce de grenades, galles, noix de ciprez, cupules de glans de chaſcune demie once, fleur de roſes fines vne once, feuille du petit plantain, peloete, oliuier ſauuage, renouée, cheurefueil, de chaſcune vne poignée, alum deux drachmes, bouillez tout cela conquaſſé dans eau de forge & gros vin adſtringent eſgale quãtité, & de la colature lauez-en & fomẽtes ledit ſiege & apres mettez y vn peu du marc

ſur d'eſtoupes molles chaudes deſſus, & ne le bouges de ſix en ſix heures, quoy qu'il s'y ſaliſſe deſſus, & reſſortant de nouueau cõtraignés le à r'entrer comme dict eſt, apres y auoir aſſez ſeiourné, l'oindrez, ſuſpoudrerez & fomenterez, &en fin il ſe remettra au naturel, ſur tout luy faiſant vſer de bouillons & viandes raffraiſchiſſantes mediocremẽt qui luy tiennent le ventre laſche ſans qu'il aye occaſion de s'efforcer pour aller à ſelle.

De la ſyncope & deffaut ou manquement de cœur par grande foibleſſe de l'enfant & de ſes remedes & nourriture.

CHAP. XIV.

LEdict mal de la verolle auec ſes ſuſdicts ſymptomes ayant mis en extreme decadence &debilité le cœur il ſuruiẽt à ce petit ſubjet vne telle ſyncope ou manquement de cœur qu'il ſemble qu'il n'aye qu'à

rendre l'ame pour la grande dissipation d'esprits & perte ou consomptiō de ses chairs musculeuses qu'il demeure lasche & floët de telle façon qu'on luy void les leures &face paslir auec des frequētes sueurs froides,qui sont signes &menasses d'vn adiournemēt personnel en la cour souueraine & throne de Dieu, si l'ō ny pouruoit à toute heure. Parquoy alors est necessaire de recourir aux consumez de chappons,ius de cœur ou carbōnades de moutō,ou de pingeōneaux,ou de perdrix, & bonnes distilatiōs faictes en grandes phioles au bain marie simples auec les poupes de bōnes chairs,ou cōposéez auec les cōserues de fleurs cordiales & poudres des electuaires de diamargaritō froid,triasātali, diarrhodō abbatis,lętitiæ Galeni,diacameronis,dans cinq ou six cuillers desquelles on d'estrempera vn scrupule à chascune fois de la confection al-

kermes, s'il n'a flux de ventre, ou s'il l'a de la cõfection de hiacintes, corne de cerf preparée, perles & coraux preparez de chascũ demi scrupule : continuant ce soulagement, outre le laict, & vne heure apres du tettement d'iceluy, trois ou quatre fois le iour, comme aussi s'ils sont capables de viandes fermes & solides, on leur fera trois ou quatre petits repas auec hachis de mouton, chappons, pingeonneaux, perdrix, bouillis ou rostis sans les priuer totalement alors du vin, ains leur en baillant du meilleur trempé de sept ou huict parts d'eau : & ne faudra oublier de leur bailler œufs frais en coques ou pochez en eau auec succre dessus & quelque peu de canelle pilee, ou cuicts en quatre ou cinq cuilliers du ius desdictes chairs y mettant au dessus du ius d'ozeille & vn peu de la poudre de noix muscade : se pourront

aufsi faire des confections nutritiues, comme paftes reales, tortugat & femblables. Et fi la nourrice n'a affez de laict, le luy procurer & faire venir auec bonne & ample nourriture de bons potages & viandes, & bon vin trẽpé vn peu plus ou moins que mediocrement felon fa portée, ou auec ius de l'herbe de fenouil fraiche clarifié & baillé en la quantité de deux onces auec autant de vin blãc tous les matins, & fi l'enfãt a fieure d'vne drachme criftal & autãt de graine de laituës auec potage d'icelles. Ne faudra aufsi laiffer en arriere les potions cordiales fi ladite fincope continue, ny les epithemes liquides & folides mis fur le cœur. Mais le principal foulas d'iceluy fera fur le laict d'vne ou de deux bonnes nourrices bien nourries, ou fur la boullie de laict de cheure ou brebis auec moyeu d'œufs,&force fuccre, y adiouftant par fois quelques

cueil

cuillerees de ius du cœur de mouton.

Des purgations bains & onctions qu'il faut faire sur la fin de la petite verolle & de laisser conduire les principales maladies & d'importance auec leurs symptomes aux medecins qui se treuueront presens y appellez.

CHAP. XV.

IVsques icy ie pense auoir satisfait au mieux qui s'est peu à combatre la plus grād part des assauts & symptomes de ceste maladie verollique, mais ce n'est encores tout fait: car souuent toutes les impuretez & mauuaises humeurs ne peuuent entierement passer par l'estamine de la peau du corps percée comme vn crible, quoy que la nature & l'art ayent faict tous leurs efforts, ny aussi par lesdictes especes de flux de ventre; mais demeurent à plusieurs,

ſpaſmes, paraplegies & paralyſies, tremblements, abſcés & apoſtemes particulieres, nodes & petits phlegmons, bourſoufflement, ou inflammation, & diuerſes eſpeces d'hydropiſie en la face, ventre & autres membres, & à d'aucuns grād deſgoutement auec fieure hectique. Pourtant en tel cas ſera bon les purger, ſyruper & repurger, ſoit qu'ils ayent eſté purgez ou non au commencement. Et ce par la purgation miſe cy deſſus ou par autre, que ledict medecin preſent pourra accommoder à l'eſpece deſdicts maux en leur curation par remedes internes & externes pourſuiuis methodiquement par leſdits doctes Medecins, deſquels n'ay fait deſſain eſcrire au long, m'en remettāt à leur preſence, adſiſtence & curation neceſſaire requiſe pour lors. Et ſi leſdicts accidents mis cy deſſus ne le tourmentent, ains demeu-

rent ſeulement maigres,ſecs & chetifs, galeux & ſcabreux par toute leur peau, comme aduient le plus ſouuent s'ils ſont trop petits,les faudra lauer durant cinq ou ſix iour de la decoction de racines de lys & maulues blanches & cõmunes auec leurs fueilles & celles de brãche vrcine, ſcabieuſe, fumeterre, lappa, laictues,borrages,ſaule, vigne, cannes,graine de lin, & maulues, fleurs de roſes violettes & nymphee, & l'ayant bien ſeché l'oindre tout le corps, le frottant doucement auec le liniment ſuyuant.

Prenez beurre frais, graiſſe de poulaille & d'oye ou canard domeſtique fraiſche fondue coulée & lauée auec eau tiede, de chaſcune deux onces,huile roſat violat de liz & d'amandes douces de chacũ vne once & demye,meslés tout cela enſẽble pour en faire vn liniment: duquel au ſortir dudict lauemẽt tiede l'en

l'enfant estât seché auec linges mollets vn peu chauffés s'oindra auec la main douce de la mere nourrice, oincte d'icelluy, tout le corps d'iceluy, dés le sommet de la teste iusqu'aux pieds tiedemēt, & ledit lauemēt se continuera, & apres iceluy desseché ladicte onction quatre ou cinq iour cōtinus vne ou deux fois le iour. Que s'il est grādelet & plein de iugement & discretiō le mettrez dans vne petite cuue auec la decoctiō desdites herbes coulee pour l'y tenir & faire baigner dedans tiedement tirant plustost sur le froid que sur le chaud ; enuiron vne ou deux heures, commençāt à six ou sept au matin & à trois apres midy. Continuerez ledit bain deux, trois, quatre iours: en changeant l'eau & ingrediēs tous les matins ou l'vn iour & l'autre non, le faisant oindre du susdict oignement bien accōmodé par l'Apothicaire lequel auec le Mede

Medecin se pouuāt treuuer maniables & seruiables, seront ordinairement employez pour la conduicte d'iceux dés le commencement dudict mal iusqu'à leur parfaicte conualescence pour le grand proffit & soulagemēt desdicts petits subiects, qui s'en remettent par leurs cris & plainctes à la discretion de leurs parens & amys. Ausquels sera fait reproche de Dieu, des hommes & du remords de leur consciences, s'ils ne s'acquittent de leur deuoir à les faire soulager, faisant en cela tort à leurs maisōs & au public, si par leur negligēce ou auarice & peu de pieté & charité ils ne leur procurent la santé: Comme du droict de nature Ciuil & Diuin, ils y sont obligez chascun selon les moyens qu'ils auront pour y fournir.

***

Conclusion de l'Aucteur de ce liure auec ses protestations & excusations legitimes. CHAP. XVI.

OR pour ma part iay apporté selon la grace & talent qu'il a pleu à Dieu me despartir, sinõ aussi tost & biẽ que ie deuois au moins le mieux & au plustost que i'ay peu & sçeu ce que i'ay recogneu tãt par la science que i'en ay espuisee & tirée du conseil des plus doctes, que par l'experience qu'en ay faict à vne dizaine & plus d'enfants que sa Majesté m'a donné, dont m'en demeure neuf sains & bien disposez par sa saincte grace, que parce qu'en ay ordonné & conseillé, à vn bon nombre d'autres qui m'ont voulu croyre, & en la preseruation & curation dudict mal principal & de ses symptomes. Ayant laissé à d'autres Docteurs pour traitter les au-

autres eſpeces des maladies des petits enfans, & m'eſtant arreſté à diſcourir & remedier à ceſte cy ſeulement pour mettre fin à la grãd mortalité qu'en ay veu dés longues années tyrãniſer ces pauures petits enfans, auec la grace de Dieu. Et ay biẽ voulu faire ce preſent au public de ce petit traicté, pour les cauſes ſuſdites en la preface de ce liure, qu'ay toutesfois eſté cõſtraint precipiter vn peu trop toſt pour le mettre en lumiere plus toſt comme abortif, ou comme imparfaict, que trop tardif pour complaire à certains amys & perſonnages qui ont authorité ſur moy, deſirãt qu'il ſeruit au pluſtoſt. Et ce en attendant d'auoir temps & commodité de le mieux recognoiſtre, & perfectionner, ſuppliãt humblement Meſſieurs les Medecins ſuppleer & fournir ce qu'ils treuueront y mãquer en leurs iournalieres viſites & ordonnances, pour com-

bler mes tels quels efforts, que dedié à l'honneur de la majesté de Dieu (& apres à madicte Dame & Princesse d'Orange, pour par son moyen estre desparty à toute la patrie francoise) àfin qu'il luy plaise luy dõner lignee l'augmẽter & combler detoute prosperité, & fœlicité, en la tres lõgue & tresheureuse durée de l'vniuerselle paix & santé de la France sous le sceptre & royale domination de nostre Roy treschrestien & tres-inuincible Henry IIII. & de la perpetuelle & continuelle santé & prosperité de la maison, & race de Bourbon, & de ses loyaux & fideles subiects.

FIN.

TABLE DES CHAPITRES CONTENVS EZ QVATRE Liures du Traicté de la petite verole.

Il faut noter que le premier chifre denote le chapitre, & le second denote le folio.

DV LIVRE PREMIER.

Du liure second.

Du liure troiſieſme.

Du liure quatriesme.

FIN DE LA TABLE DES QVAtre liures du Chasse-verolle.

PERMISSION.

IL eſt permis au ſieur Barthelemy Vincent d'imprimer le preſent Liure auec deffences en tel cas requiſes. Fait ce 23. Decembre 1609.

SEVE.